

Revue de presse
arte

93 la belle rebelle

Diffusion jeudi 25 novembre 2010 à 22h10



Contact presse :
Gregoire Mauban 01 55 00 70 44
g-mauban@artefrance.fr

Presse quotidienne

Porte de salut



Rock, musique punk, hip-hop ou slam, dès les années 1960 le 9-3 a soigné son mal-être avec la musique. Le documentaire de Jean-Pierre Thorn nous le rappelle avec force.

«93, LA BELLE REBELLE»,
DE JEAN-PIERRE THORN.

Nous voilà en Seine-Saint-Denis, là où vivent des jeunes que certains hommes politiques ont stigmatisés. Ils étaient jadis appelés « blousons noirs », aujourd'hui ce sont des « racailles », des « sauvageons », qui s'entassent dans des banlieues qu'il faudrait « nettoyer au Kärcher ». Oui, Nicolas Sarkozy a bien dit « nettoyer au Kärcher » à l'époque où il était ministre de l'Intérieur. Ces considérations caricaturales sur le 9-3 n'aident ces jeunes ni à s'apaiser ni à se sentir intégrés. Heureusement, il y a la musique. Par bonheur, Jean-Pierre Thorn lui consacre un film documentaire, « 93, la Belle Rebelle ». Il débute par des images du concert donné par NTM au Zénith de Paris le 24 novembre 1998. Le tandem Nique Ta Mère est composé de Bruno Lopes et Didier Morville – alias Joey Starr et Kool Shen –, qui ont tous deux grandi à Saint-Denis. « Authentik », le premier album du groupe, est devenu culte. Ils n'ont pas fini de faire parler d'eux, ils reviennent d'ailleurs plus tard dans le film pour nous rappeler que leur titre « Qu'est-ce qu'on attend (pour foutre le feu) » leur avait valu scandale et condamnations en 1996.

Ils n'étaient pas les premiers à ouvrir la brèche. A preuve, ce concert anniversaire de « Salut les copains » qui avait rassemblé 150 000 jeunes le 22 juin 1963 et s'était terminé en émeute. C'était le temps du rock français, de la naissance des idoles. On fait alors la connaissance de Daniel Baudon, qui était dans ces années-là à la fois chaudronnier et batteur des Challengers, dont rares sont ceux qui se souviennent du titre « Marie-Line » qui a pourtant eu son heure de gloire. Daniel Baudon nous replonge dans ces années de défrichage d'un courant qualifié par les adultes de musique de dégénération. Il y en aura à toutes les époques.

Sur cette banlieue si souvent caricaturée, l'accordéoniste Marc Perrone est celui qui en parle le mieux. Il évoque une région de l'Hexagone « qui ne fait pas patrimoine ». On y loge, on n'achète pas. On ne fait que passer. Tels les Berurier noir, qui n'ont guère déménagé que de Pontault-Combault à Torcy. Loran revient avec émotion aux abords de



Jean-Pierre Thorn.

ADR Productions



D' de Kabal.

ADR Productions

l'immeuble où il a occupé son premier appartement. Ouvrier le jour et punk la nuit, comme les autres membres du groupe, il y logeait avec sa femme et leur fille, mais aussi tous les copains et les copains de copains... Pour Loran, dans la vie, il faut un minimum d'argent, pas davantage. Du punk on passe à la vague hip-hop en compagnie de DJ Dee Nasty et son compère Lionel D qui, s'ils semblent à présent rangés des voitures, ont mis le feu dans des squats de la région et scandé quelques vérités au rythme d'une musique importée des Etats-Unis. Ils ont aussi inspiré le slam. Survient alors le passage le plus émouvant du film de Jean-Pierre Thorn. Celui où les jeunes de banlieue, par groupes de travail, se laissent aller au plaisir de la rime. En

maître de cérémonie ou en professeur attentif, malgré sa grande notoriété, Grand Corps malade prend sur son temps pour monter une sorte de classe de slam. L'auteur de « Midi 20 », celui qui popularisa le slam en France, est très touchant quand il apprend à des enfants et des adolescents à rédiger un quatrain, quand il leur parle de poésie sans crainte de se faire huer. Plus tard, il leur donnera un thème à développer et corrigera les copies. Ensuite, ce sera à chacun d'entre eux d'avoir le courage de monter sur scène pour réciter le slam qu'ils viennent de créer.

Voilà un angle véritable et intéressant. De quoi convaincre les politiques de regarder autrement ces régions de Paris. De

quoi aussi amener les pouvoirs publics à reconsidérer leurs positions souvent agressives envers ces habitants qui souffrent ni plus ni moins d'exclusion. De ce phénomène naissent de grands talents : Grand Corps malade, le rappeur Casey et le slameur D' de Kabal. Des rescapés de sa société comme ceux-ci, il en existe dans tous les domaines. Simplement, il fallait une bonne fois pour toutes les replacer dans le contexte difficile qui est le leur pour comprendre à quel point leur ascension est inespérée, miraculeuse.

■ Sophie Delassein

Voir la bande annonce sur
www.cineobs.com



Quotidien National
T.M. : 122 741

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : 371 000

VENDREDI 26 NOVEMBRE 2010

Le Croix

FIDÈLE AU POSTE



Robert
Migliorini

92 et 93

Elles courent, elles courent toujours aussi vite, les banlieues, et courent aussi leurs habitants. Tantôt d'un rythme tranquille, tantôt plutôt accéléré. Côté fiction, ce mercredi, France 2 nous a offert un cadeau, bienvenu, en diffusant la nouvelle saison des Lepic et des Bouley, protagonistes enjoués de la série *Fais pas ci, fais pas ça*. Leur réveillon de Noël était une petite fête avant l'heure, avec message de réconciliation à la clé et cadeaux au pied du sapin. Les péripéties des deux familles voisines, habitantes du 92 (Hauts-de-Seine), et leurs dialogues vifs ne manquent pas de sel. Les scénaristes se moquent très gentiment de quelques conventions ou tics bien de chez nous. Sans jamais oublier la légèreté et l'allant du propos, indispensables à la comédie. Entre les rigides Lepic et les plus cool Bouley, le courant passe bien. Imaginée à partir de clichés sans conséquences et de visions parfois un brin conformistes, dans une

opposition moins frontale que celle de leurs aînés nordistes (les Groseille et les Le Quesnoy de *La vie est un long fleuve tranquille*), cette vie de familles nous parle d'un monde où les liens existent encore. Le pire n'y est jamais sûr. Les comédiens sont en forme et le tourbillon dans lequel ils nous entraînent, de bon aloi. C'est assez rare pour être souligné. Merci les producteurs.

Ce jeudi, nous avons quitté la sympathique chorale paroissiale de Fabienne Lepic (Valérie Bonneton) pour des musiques aux accents plus rebelles. Nous sommes passés, pas loin de là, dans le 93 (Seine-Saint-Denis). Le documentaire de Jean-Pierre Thorn, sur Arte, a rendu hommage à un territoire toujours en mouvement sinon créatif, où les musiques du temps présent s'inventent sans cesse. Des rockers du baby-boom, ces enfants du yé-yé qui ont voulu quitter l'usine, aux nouveaux venus du slam, le film retraça en quelques portraits la bande-son des cités et des grands ensembles. La musique est bien le lien, le trait d'union, entre toutes ces générations. Chacun s'est raconté, d'hier à aujourd'hui, avec de nombreuses images d'archives, de Marc Perrone, accordéoniste diatonique ayant grandi à La Courneuve, à Dee Nasty et son hip-hop.



3 281005 723720

Quotidien

☎ : 01 40 10 30 30

L.M. : 1 729 000

PARISIEN ILE DE FRANCE

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

DOCUMENTAIRE

Le 93 de toutes les musiques

Des documentaires sur la Seine-Saint-Denis, il y en a eu beaucoup. Sont inspirés, d'ailleurs. Mais « 93, la belle rebelle », à découvrir ce soir sur Arte, ne ressemble à aucun. Pour la première fois, un film se penche sur l'histoire de ce département à travers le prisme de la musique et des musiciens, de l'explosion du rock dans les années 1960 au phénomène slam, en passant par la naissance du rap français.

L'association Zebroek, qui mène depuis deux ans un passionnant travail de mémoire sur ce sujet, a eu la bonne idée de le prolonger par un documentaire et de le confier à Jean-Pierre Thom.

La force, l'avenir de la France sont ici

JEAN-PIERRE THOM

RÉALISATEUR DE : « 93, LA BELLE REBELLE ».

Ce réalisateur de 63 ans est réputé tant pour ses films sur le monde ouvrier et le syndicalisme — notamment « Le Dos au mur », témoignage sur son expérience d'ouvrier chez



De D' de Kabal à Marc Perrone, c'est tout un tour culturel du 93 qui nous est proposé.

(MILY VANQUEUR ET DR)

Corps Malade, mais le film s'attache surtout à suivre des artistes moins connus du grand public, tout en ayant marqué leur génération, comme Dee Nasty, DJ qui a œuvré à l'émergence du mouvement hip-hop entre Saint-Denis, Aubervilliers et les terrains vagues de la porte de la Chapelle.

Il y a des petites histoires qui en disent long sur la grande. Lorsque Daniel Baudon, chaudronnier le jour, bat-

Alstom à Saint-Ouen — que pour son travail sur le mouvement hip-hop.

Cette fois, Jean-Pierre Thom raconte l'épopée musicale du 93 à travers ceux qui l'ont créée ou vécue. Et Dieu sait qu'elle est riche ! « J'aurais pu parler de cinquante groupes, avoué-t-il, tant j'avais de pistes passionnantes. » Bien sûr, pendant une heure, on croise les piliers NTM et Grand

teur le soir, racontis comment, en 1964, son patron avait permis à tous ses salariés de regarder sur leurs heures de travail sa première prestation télévisée avec son groupe yé-yé les Challengers. Ou quand le punk Loran, ancien Bérurier Noir, se souvient, amer, de l'évacuation par la police, en 1986, de leur squat de Montreuil, qui avait permis l'éclosion de la scène dite alternative.

Autre moment impressionnant,

Casey criant « Purger ma peine » sur scène avec le groupe rock Zone Libre.

On aurait aimé entendre plus la rappeuse du Blanc-Mesnil, mais elle n'a pas voulu se raconter : « Marc Perrone dit tout ce que j'aurais pu dire », nous a-t-elle confié. L'accordéoniste de La Courneuve marque, il est vrai, le film de son empreinte, tant par l'émotion de son retour sur les bords du canal de Saint-Denis, où il plongeait enfant, que par la pertinence de son analyse sur la concurrence des bidonvilles et des cités dans cette banlieue nord de Paris. « C'est sans cesse construit, démolit, construit, désampli », résume-t-il.

On comprend pourquoi Jean-Pierre Thom s'est battu pour imposer le titre « 93, la belle rebelle », qui pour certains était trop réducteur : « J'ai toujours pensé que la Seine-Saint-Denis était la capitale des banlieues, avoué-t-il. Et cette expérience m'a conforté dans cette idée que la force, l'avenir de la France sont ici. Quand on croise des artistes aussi créatifs et ouverts que D' de Kabal, un vrai poète, on ne peut qu'être engagé à leur côté. »

ÉRIC BURCAU

■ Ce soir à 22 h 10 sur Arte. « 93, la belle rebelle » sortira en version longue (1 h 30) au cinéma le 26 janvier



VU DE MA LUCARNE

Par ISABELLE HANNE

«93, la belle rebelle», total respect

«**L** habitat du pauvre est volatile, l'habitat du riche demeure.»

L'accordéoniste et poète Marc Perrone, en voiture, raconte le bidonville d'Aubervilliers, la cité des 4 000, le canal : «On a l'impression, dans ce coin, que rien ne peut faire patrimoine.» Ce que rappelle le documentaire 93, la belle rebelle, c'est que justement, «dans ce coin», il en existe bien un, de patrimoine. A travers le prisme de la Seine-Saint-Denis, le documentaire présente, chronologiquement, l'évolution des genres musicaux, du rock au punk, du rap au slam, à travers une poignée d'artistes qui y ont grandi. Et qui, à leur tour, nous parlent de leur rapport au lieu.

Le documentaire, réalisé par Jean-Pierre Thorn (*Génération Hip Hop, Faire kifer les anges, On n'est pas des marques de vélo*), fait débiter cette histoire dans les années 60, au temps du rock et des blousons noirs, époque où les tours commencent à pousser au milieu des champs. Pour incarner la période, Daniel Baudon, ouvrier chaudronnier à Pantin et batteur dans un groupe de rock. Puis vient Marc Perrone, dont on boit les paroles : «*Cette banlieue, elle n'est pas maudite, elle est malléable. Transformable à merci. C'est construit, démolit, cons-*

truit, démolit... Un lieu de passage, sans arrêt remodelé.»

On retrouve ensuite Loran des Bérurier Noir, sur un quai de RER. «*Y avait des espaces, des terrains, y avait des endroits où y avait de l'herbe, on pouvait courir. Là, maintenant, tout ça c'est terminé. On a bétonné tout. Je pense que c'est une grosse erreur, parce qu'on a bétonné la tête des gens en même temps.*» Puis le DJ Dee Nasty, évidemment NTM, et D' de Kabal, de Bobigny. «*Ici, les gens sont assez proches les uns des autres : les murs sont pas très épais.*» En parallèle, le docu montre les évacuations de squats, la crise du secteur industriel et le chômage de masse dans le département, la mort de Malik Oussekkine, «*le bruit et l'odeur*» de Chirac, les «*sauvageons*» de Chevènement, le «*nettoyage au Kärcher*» de Sarkozy.

93, la belle rebelle est une visite sensorielle dans l'espace et le temps, une succession d'images et de sons qui transmettent l'énergie vorace qui anime ces artistes. Insoumis, politisés, fiers, avec leur refus des codes et leur envie de gueuler : le réalisateur établit une parenté entre tous, une filiation. La culture de la Seine-Saint-Denis en héritage.

93 la belle rebelle, de Jean-Pierre Thorn, à 22h 15, sur Arte.



Divers
T.M. : NC

☎ : 01 46 96 31 00
L.M. : NC

DIRECT MATIN PLUS

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

DOCUMENTAIRE - ARTE CONTRE-CULTURE EN SEINE-SAINT-DENIS



Le slameur D' de Kabal, considéré comme faisant partie du patrimoine musical du 93.

24 novembre 1998, Zénith de Paris. Le groupe NTM scande les paroles de sa chanson *Seine-Saint-Denis Style* devant une foule déchaînée : «La Seine-Saint-Denis, c'est de la bombe baby, et si t'as le pedigree ça se reconnaît au débit !» Ce sont sur ces images que commence le documentaire de Jean-Pierre Thorn, *93, la belle rebelle*.

«Derrière chacun des musiciens qui déroulent cette histoire, il y a celle des paysages et de l'évolution de ce territoire», précise le réalisateur. A grand renfort d'images d'archives et d'entretiens avec des musiciens qui font partie du «patrimoine» musical du département – Daniel Baudon, Marc

Perrone, Loran «Berurier Noir», DJ Dee Nasty ou encore le slameur D' de Kabal –, Jean-Pierre Thorn cherche à retracer plus de quarante années marquées par une contre-culture en mouvement constant. «Le film épouse le mouvement allant du rock pour fuir l'usine jusqu'au slam aujourd'hui pour recréer de l'activité et du lien social dans un monde d'où le travail s'en est allé», explique Jean-Pierre Thorn. C'est donc un demi-siècle de résistance musicale flamboyante que dépeint le réalisateur dans ce documentaire singulier qui se fait l'écho d'une banlieue plurielle débordante de créativité. »

93, la belle rebelle, Arte, 22h15.



Cinéma

Entretien
autour de
*93 la belle
rebelle.*

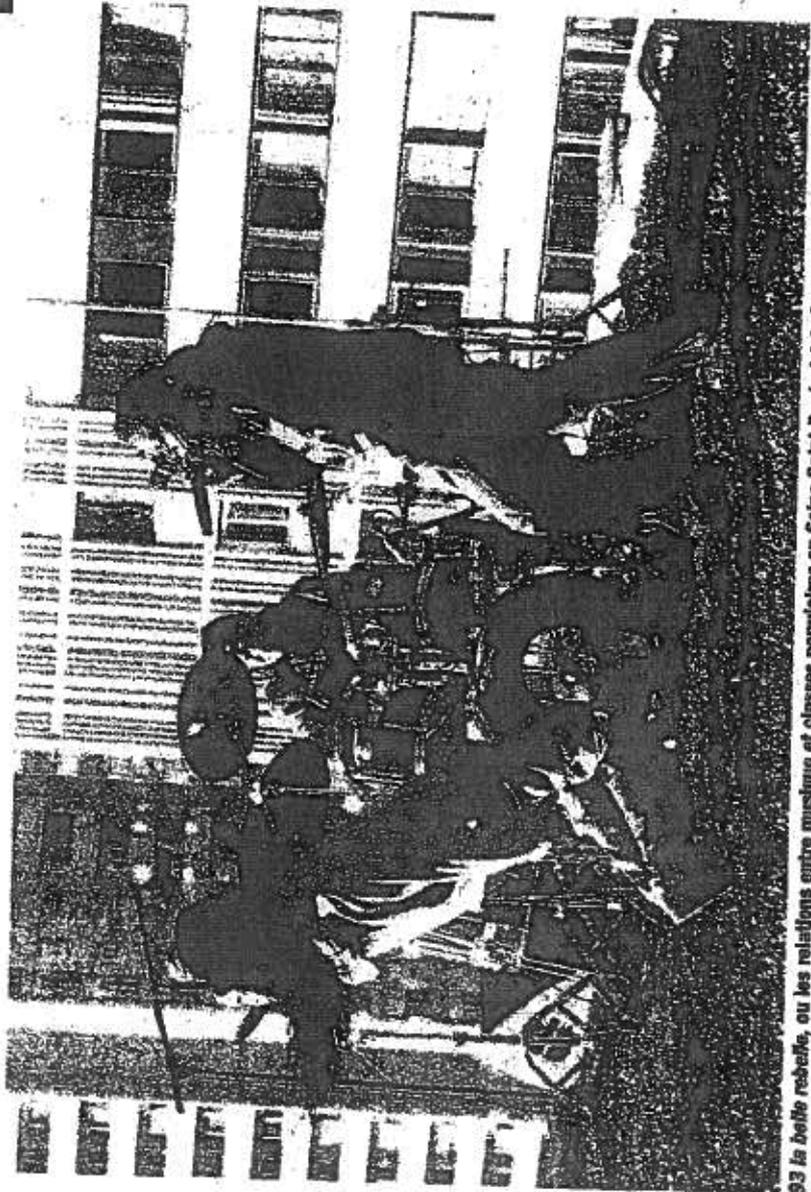
« Un mouvement social est fort quand il a une musique »

93 la belle rebelle, un documentaire de Jean-Pierre Thorn sur la musique en Seine-Saint-Denis. Demain à 22 h 10 sur Arte et le 26 janvier en salles.

JEAN-PIERRE THORN



L'Espace 1789 à Saint-Ouen. Une avant-première devant une salle comble et conquise, au moment même où Nicolas Sarkozy monopolise trois chaînes de télévision pour s'épandre. Tout un symbole.



93 la belle rebelle, ou les relations entre musique et classes populaires en Seine-Saint-Denis. Ici, la formation slam D'Os Kabal.

DE LA JOIE SANS FAUSSES NOTES

Du chanter faisons table rase ? Non, au contraire. C'est un demi-siècle de résistances musicales en Seine-Saint-Denis que nous propose Jean-Pierre Thorn, soutenu par Périphérie et avec la complicité de Zebrock, une heure de bonheur où se succèdent la nuit de la Nation, le bon rock à l'américaine (Eddy sous bon), Marc Perrone, Aubervilliers du temps d'Edouard Lantz, le squat L'Usine de Montreuil, le déclin de la zone industrielle, les manifestations anti-Davaquet, les graffeurs et, en un rit encore, un face-à-face serrailleté entre Éric Rineut et NTM. La musique comme expression de ceux issus de milieux défavorisés, la musique comme haut-parleur des gens qui souffrent, tel est le « fa » de l'œuvre.

J. R.

Pourquoi la musique ? Pourquoi la Seine-Saint-Denis ?

JEAN-PIERRE THOM. Plein de choses s'empilent. J'ai beaucoup travaillé sur la culture hip-hop. La chanson, c'est beaucoup plus dur car il y a une floraison de groupes. Au départ, il y a une initiative de Zebrock pour rentrer dans ce milieu. « Mixages », réunir une collection des souvenirs musicaux des habitants de Seine-Saint-Denis sur quarante ans afin de redonner une identité à des classes populaires qui en prennent plein la gueule. Il s'agit de voir comment ce patrimoine s'est transmis d'une génération à l'autre. Parallèlement, il y a « Zebrock au bahut », né il a dix-huit ans de la volonté d'accompagner le désir de musique des adoles-

cents du département et qui réunit maintenant soixante-dix collèges et associations. Cela a failli disparaître l'an dernier avec le nouveau conseil général socialiste. Pourtant, c'est si important. Des fois, c'est le cancer de la classe qui se souvient « j'écoutais telle chanson d'Aznavor ». Dans mes films précédents, je n'ai pas tellement abordé la musique, bien que la Seine-Saint-Denis me fascine. *Le Dos au mur* est né de mon expérience d'ouvrier chez Alsthom à Saint-Ouen. Il y avait les habitants, l'ambiance, la rue du Landy, les bistrotis et tout le reste, cette énergie particulière de la classe populaire, son dynamisme.

Quelles ont été les étapes de ce parcours ?

JEAN-PIERRE THOM. J'ai découvert que cette histoire commence avec les années soixante et la fin de la guerre

d'Algérie. C'est pour cela que le film s'ouvre chronologiquement avec le concert du 22 juin 1963, place de la Nation, qui fut réprimé, simplement parce que la jeunesse voulait s'habiller différemment et vivre sa vie. Ce que dit Sarkozy vient de loin. Lisez les commentaires

« *Le concert du 22 juin 1963, place de la Nation, fut réprimé, simplement parce que la jeunesse voulait s'habiller différemment et vivre sa vie. Ce que dit Sarkozy vient de loin. Lisez les commentaires* »

de presse reproduits dans le film sur les blousons noirs. Le pouvoir a peur de sa jeunesse. Pourtant, ils étaient tous bien blancs ! J'ai mené un travail d'enquête, je me suis imprégné. Quand j'ai rencontré Daniel Baudon, un vrai enfant du rock, il s'ennuyait. Je rêvais aussi de rencontrer Dee Nasty, que tout le monde connaît dans

le monde mais pas en France. Tous ces mecs sont livreurs mais avec une telle richesse humaine, artistique ! Ce sont des personnages extraordinaires. Quand il faisait des scratches, tout le monde voulait qu'il s'arrête. C'est comme Loran (Bérurier Noir - NDLR), qui était entre le milieu de Torcy et Paris et qui se faisait casser la gueule avec ses copains de Pontault-Combault par les rockers.

Comment la forme du film vous est-elle venue ?

JEAN-PIERRE THOM. Chaque génération cherche à redonner du souffle. Le rock a été récupéré par les yé-yé. Puis est arrivé Perrone qui a réagi à ce que le rock perdait. Puis les Bérurier Noir, c'est un rock décadent où ils inventent des formes en ajoutant les jeux scéniques, le cirque, mais en retrouvant le rock, les squats, en retrouvant

les concerts dans les terrains vagues, les friches. Le pouvoir est incapable de comprendre. Il fait fermer le terrain vague de La Chapelle. Les Bérurier à Montreuil sont réimprimés aussi alors que les artistes ont besoin de refuser l'état. Voir un nom comme celui du collectif Zone libre. Ce que je découvre, c'est que des gens dénoncent que le rap a été récupéré. C'est ce que fait NTM quand il dit :

« *Qui est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? Vous voulez nous transformer en sauvagesons mais nous, on est des rebelles.* »

Le slam, on le comprend quand on voit le travail des D de Kabal, ce sont de vrais créateurs, hors normes, qui refusent d'être là où le système nous attend. Franck Vaillant, le batteur de la dernière séquence, a une poésie forte. C'est l'état de guerre juste sur la rythmique, mais là-dessus arrive un danseur tout en grâce et en arabesques.

Un mouvement social est fort quand il a une musique, 1936 l'a prouvé. Le mouvement ouvrier a un peu perdu cela. J'écoutais les chants de la Commune quand j'étais à l'usine. On écoutait le *We Insist ! Freedom Now*, de Max Roach, au moment des luttes conduites par Martin Luther King. Aujourd'hui, les classes populaires se mettent dans les traces des ghettos afro-américains et retrouvent une culture qui cimentait le peuple. Ado, j'étais fan du free-jazz, du hip-hop, des Last Poets, où les mots disent quelque chose de la force du peuple et des damnés de la terre. Le film touche, je crois, car il donne la pêche. Nous avons une histoire riche. Il y a de la pauvreté et de la délinquance, mais toujours une résistance du peuple dont je suis fier d'être le porte-voix.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
JEAN RUY

Prisa s'allie aux repreneurs du Monde

VIE DES GROUPES. L'espagnol a signé un accord avec le trio Bergé-Niel-Pigasse, lui donnant une option pour acquérir 20% de la société Le Monde libre. Mais devrait alors renoncer à sa part du Monde SA.

Le groupe de médias espagnol Prisa a annoncé mercredi s'être allié aux repreneurs du journal Le Monde en signant un accord de principe avec le trio d'investisseurs français Bergé-Niel-Pigasse qui lui donne une option pour acquérir 20% de la société Le Monde libre (LML). C'est via cette société que Pierre Bergé, Matthieu Pigasse et Xavier Niel ont acquis 64,5% du groupe Le Monde.

L'accord de principe «donne à Prisa une option pour acquérir 20% de la société LML au même prix que ses trois associés initiaux», déclare le groupe, précisant qu'il devra «renoncer aux droits que lui accordait le pacte d'actionnaires signé en 2005 avec Le Monde SA», la société éditrice du quotidien.



L'accord prévoit en outre la possibilité «que Prisa se retire de la société à un prix fixé en accord avec ses trois actionnaires actuels».

L'assemblée générale des actionnaires du Monde avait

bouclé mardi sa recapitalisation, entérinant ainsi la prise de contrôle du groupe par le trio Bergé-Niel-Pigasse et un nouveau départ pour le quotidien qui a frôlé la faillite.

Le journal, lourdement endetté, va pouvoir bénéficier d'un bol d'air financier avec l'arrivée de la société Le Monde libre, créée par l'homme d'affaires Pierre Bergé, associé au président-fondateur de Free (Iliad), Xavier Niel, et au banquier d'affaires Matthieu Pigasse.

Les trois hommes apportent quelque 110 millions d'euros en prenant la majorité du capital du groupe. Prisa détenait jusqu'à alors 15% de Le Monde SA mais à l'issue de la recapitalisation, le groupe espagnol a vu sa participation réduite à 5%.

L'inventaire de l'héritage du Général en direct sur France 2



Mardi 9 novembre, la rédaction de France 2 diffusera en direct, à partir de 10h45 une émission spéciale, présentée par Marie Drucker et consacrée au 40^e anniversaire de la mort du général de Gaulle.

Durant cette émission, Marie Drucker et ses invités, Michèle Cotta, journaliste et Max Gallo, historien, ainsi que des envoyés spéciaux à Colomby-les-Deux-Eglises, permettront de suivre en direct les différentes commémorations rendues par le président de la République Nicolas Sarkozy en hommage au général de Gaulle. L'occasion d'évoquer l'héritage gaulliste aujourd'hui dans la société et la classe politique française.

«93 la belle rebelle» sur Arte le 25 novembre

Arte veut prouver que la banlieue se révèle un espace incroyablement riche de métissages engendrant une créativité époustouflante. Cette époque retrace un demi-siècle de résistance musicale en Seine-Saint-Denis et se fait porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte d'identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'agression constante des pouvoirs succédant.

Facebook fête ses 200 millions d'utilisateurs mobiles



M a r k Zuckerberg, président et fondateur du réseau social, a annoncé hier que le site comptait désormais 200 millions d'utilisateurs du service sur mobile, contre 65 millions un an plus tôt. Coupant court aux rumeurs, le patron de Facebook a également assuré qu'il n'y avait aucun projet de «Facebook phone».

Google cherchera l'inspiration à Londres

VIE DES GROUPES. Le groupe américain va ouvrir un «centre d'innovation» à Londres, le premier de ce genre en Europe.

Google a annoncé hier l'ouverture à Londres en 2011 d'un «centre d'innovation», le premier du genre en Europe, alors que le gouvernement britannique cherche à attirer les entreprises technologiques.

Ce centre accueillera des ateliers de formation et de dé-

monstration de produits destinés aux start-up et aux ingénieurs, et permettra au personnel de Google de travailler avec des développeurs locaux.

Il sera basé dans l'est de la capitale britannique, une zone en pleine transformation en vue des JO de 2012 et où le Premier ministre britannique Da-

vid Cameron compte ouvrir un centre dédié aux entreprises technologiques.

Trois sociétés américaines, le géant des microprocesseurs Intel, le site de socialisation Facebook et l'équipementier de télécoms Cisco, se sont déjà engagés à s'installer dans ce quartier.

MeteoGroup acquiert MétéoStrategy

VIE DES GROUPES. MeteoGroup renforce ses activités en France en rachetant MétéoStrategy.

Meteo Group France, filiale française du plus grand groupe privé dans le secteur de la météorologie en Europe, a fait l'acquisition de MétéoStrategy, spécialisée en météorologie et en études climatologiques. MétéoStrategy, dont les bureaux sont à Brest,

conservera son nom. Jennie Campbell, directrice générale de Meteo Group, a déclaré être «heureuse d'intégrer une équipe aussi expérimentée en France, et d'amener dans notre groupe les compétences de MétéoStrategy en matière de recherche climatologique.»

France Télévisions roi du multimédia

RÉCOMPENSES. Le groupe a été primé lors du premier Grand Prix multimédia du Cirtef pour son site web complétant l'émission «Apocalypse».

Le site internet «Apocalypse» réalisé par les services interactifs de France Télévisions a été distingué par une mention spéciale du jury lors du premier Grand Prix multimédia du Conseil international des radios télévisions d'expression française.

Celui-ci récompense des projets et des réalisations qui exploitent le potentiel du multimédia et des nouvelles plateformes et qui, le cas échéant, peuvent intégrer des archives à leur contenu. Il a été décerné le 29 octobre dernier à Bruxelles.

HORSCHAMP

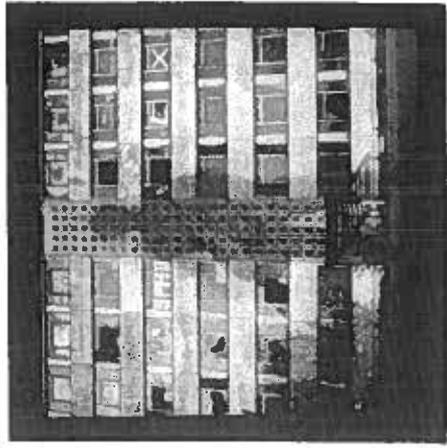
« Nous sommes en guerre »

93 la belle rebelle retrace l'histoire de la Seine Saint Denis à travers les mouvements musicaux, des bidonvilles au béton, du rock au hip hop en passant par le punk. Le projet est ambitieux, mais - et il l'avait déjà prouvé avec son film *Faire kiffer les anges* - Jean-Pierre Thorn n'a pas froid aux yeux. Sa fièvre militante, qui accompagne les combats populaires depuis les soulèvements ouvriers des années 60, est restée intacte. Et les musiciens de *93 la belle rebelle*, fidèles à leur quartier, leur tour et leurs bars, eux aussi, « ont la rage ».

Racontez-nous votre désir de filmer ces musiciens qui ont participé à l'histoire du département de la Seine Saint Denis. Pourquoi eux, pourquoi cette banlieue ?

Pour moi, la Seine Saint Denis, c'est la capitale des banlieues. J'y ai passé toute ma vie. J'ai travaillé à l'usine pendant huit ans et réalisé mon premier film *Dos au mur* à Saint Ouen. Les gens du hip hop sont donc les enfants de mes potes de l'usine. J'ai beaucoup suivi le hip hop avec la compagnie Aktuel Force dans *Faire kiffer les anges*, puis le rappeur Bouda dans *On n'est pas des marques de vélo*. C'est ma famille. Et j'ai toujours rêvé de mettre ce mouvement en perspective avec ce qu'il y avait avant et ce qu'il y aura après. Car le hip hop, à mon avis, est un moment dans l'histoire. Les slameurs comme D de Kabal et Casey, qui collaborent avec le guitariste de Serge Teysnot-Gay (Noir désir) ou le batteur de Franck Vaillant, marquent une évolution dans le hip hop que je trouve capitale.

Chacun des artistes filmés représente un mouvement musical lié à une époque et ses luttes. Y a-t-il une filiation, des croisements entre ces mouvements ?



ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE THORN RÉALISATEUR DE 93 LA BELLE REBELLE

Ce qui m'intéressait, c'est de voir comment chaque vague musicale essayait de « tuer le père », de se construire contre la précédente : le hip hop a voulu se construire contre le rock, cette musique de « petit blanc ». Mais chaque vague recycle certains éléments de la précédente tout en s'y opposant, puis à son tour, elle se fait bouffer par le système, par l'industrie du disque, et d'autres retrouvent la révolte du début. Au fil de mon enquête, j'ai choisi des gens emblématiques d'une époque, et aussi d'un territoire (Marc Perrone qui raconte la cité des 4000, par exemple). De la classe ouvrière blanche retraitée qui danse le rock, aux blacks et rebeus dans les cités, je voulais voir le glissement des paysages de la banlieue.

Pourquoi choisir les musiciens pour témoigner de l'histoire ? Marc Perrone affirme qu'en Seine Saint Denis, « rien ne peut faire patrimoine » car tout se reconstruit sans cesse. La musique est-elle un patrimoine, une trace du passé ?

On est dans un monde où tout fout le camp, où aucune architecture ne reste, à part les canaux et les chemins de fer. La seule chose qui reste, l'histoire commune, est dans leurs mots, leur musique. C'est ce qui leur donne une telle détermination, une telle énergie. J'ai essayé de retranscrire l'énergie de toutes ces musiques. Le film est construit comme des chocs successifs d'une époque à l'autre, les séquences se répondent : je termine la séquence de Marc Perrone avec une gamine qui fume dans le terrain vague, et je reprends avec Laurent de *Bérurier Noir* qui attend dans une gare de béton, avec un haut parleur qui braille l'interdiction de fumer. Ce passage raconte l'évolution de la banlieue.

Chacun représente la mémoire d'une génération entière. Grâce au film, ils se rendent compte qu'ils participent à une même histoire. D'ailleurs Laurent a très envie de connaître Dee Nasty et D de Kabal. Et on va essayer, pour la première à l'Espace 1789, de faire un concert mêlant les différents artistes.

Au fil des époques, on a le sentiment que la violence s'accroît, se radicalise, à la fois dans les rues, les textes et la musique...

C'est la réalité. Si on ne répond pas aux attentes de cette jeunesse, ça continuera d'exploser. Quand tu regardes l'archive de 1996 sur TF1, tu te rends compte que rien n'a bougé. Les politiques sont autistes, et leur discours est vulgaire. Aujourd'hui le dérapage raciste est constamment car il amène à une situation de guerre civile.

Ce que je trouve formidable, c'est que ces artistes ont de plus en plus les mots justes pour le dire. Exprimer leur rage par le corps et la musique, c'est se protéger contre le verbiage des politiques.

Contrairement à *Faire kiffer les anges*, vous renouez avec une certaine forme militante (les uns des journaux qui surgissent de fond de l'image, les archives télévisuelles)...

Je ne dirai pas « militante ». J'ai simplement voulu une forme qui retrouve la rage de filmer, qui percute. Le hip hop, c'est bouger, c'est éluder l'ennemi, c'est l'art de la transgression. Casey et D de Kabal refusent d'être enfermés dans une forme, et font avancer le hip hop tout en retrouvant sa rage initiale. Je voulais restituer leur dignité, leur force, leur intelligence.

Les journaux en « coup de poing » font écho à *Vincere* de Bellocchio, ou aux films d'Eisenstein. Je dis toujours que j'essaie de trouver une forme épique, en rupture avec le naturalisme. C'est un film de collages qui met en rapport les histoires, les espaces, comme le ferait un graffeur. Le spectateur est obligé d'être actif, de faire son choix.



La séquence finale est forte : D de Kabal, Didier Firmin et Franck Vaillant surplombant Bobigny... Quel est le symbole ?

Je ne fais pas de symbole. Ce que je trouvais fort, c'est que D de Kabal disait à la ville : « nous sommes en guerre ». Il faut en prendre conscience, se donner les armes pour résister à l'agression permanente que l'on vit. Ce plan est un des premiers que l'on tournait, je voulais une lumière particulière. On était en Mars, après la pluie, et la lumière était transparente. On se les caillait, mais on a eu énormément d'émotions en tournant la séquence. D de Kabal avait besoin de clamer son texte face à la ville, c'était le point final.

On n'est absolument pas dans la nostalgie. Ce sont des mouvements complètement vivants qui interrogent la société française, qui revendiquent leur place. Qui ont une rage et une jeunesse étonnante. Après avoir vu le film, D de Kabal m'a écrit : « C'est le premier film de guerre où les gens ne sont pas fauchés par la mort, mais debout et bien vivant ». Cela m'a beaucoup touché. J'espère collaborer avec lui et Casey dans mon prochain projet : une comédie musicale...

Propos recueillis par Juliette Guignard
Dessin : David Caubère

SEANCE SPÉCIALE
Sâm - 21h30 - Plein air



Presse hebdomadaire

1€

le Parisien

MERCREDI 26 JANVIER 2011

32 | CULTURE, LOISIRS

cinéma | livres | télévision

A L'AFFICHE
AUSSI



« 93, la belle rebelle » : singulier

DOCUMENTAIRE FRANÇAIS
de Jean-Pierre Thom. Durée : 1 h 13.

Si vous cherchez toujours à comprendre pourquoi Serge Teyssot-Gay a quitté *Noir Désir*, courez voir ce film aussi singulier qu'instructif de Jean-Pierre Thom, spécialiste du monde ouvrier, sur l'histoire musicale de la Seine-Saint-Denis. C'est là que le guitariste trouve un second souffle avec son trio Zone Libre et la rappeuse Casey Car, depuis les années 1960, c'est dans le 93 que ça se passe. La naissance du yé-yé, puis du hip-hop, avec NTM et le DJ Dee Nasty, la chanson engagée de Marc Perronne, le rock alternatif, avec Bérurier Noir et le fameux squat de Montreuil, évacué par la police en 1986, et plus récemment le slam, de Grand Corps Malade à D'de Kabal. Autant de parcours militants entre bidonvilles et cités ouvrières qui permettent de mieux cerner cette banlieue à fleur de peau.

ÉRIC BUREAU



L'accordéoniste Marc Perronne revient sur les bords du canal de Saint-Denis, dans « 93, la belle rebelle » de Jean-Pierre Thom. (DR.)

NOUS AVONS AIMÉ

- Un peu
- Beaucoup
- Passionnément
- Pas du tout



3 281013 149390

Hebdomadaire
T.M. : 9 000

☎ : 01 48 70 42 27
L.M. : N.C.

TOUT EST A NOUS !

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010



93, la belle rebelle

Le dernier documentaire de Jean-Pierre Thorn est un de ces films utiles comme on en voit peu à la télévision. Dressant le portrait d'un département en résistance - la Seine-Saint-Denis - il s'attache à ces musiques et à ces artistes nés sur ce territoire. On suit alors le rockeur Daniel Baudon, l'accordéoniste Marc Perrone, le punk Loran des Béruriers noirs, le mythique DJ Dee Nasty et les rappers Lionel D, Casey et D' de Kabal. Mêlant images d'archives et entretiens, le film nous donne à penser l'émergence d'une contre-culture qui permet à toute une jeunesse - immigrée ou non - de trouver des repères et des outils pour résister face à une société hostile.

Diffusé sur Arte le jeudi 25 novembre à 22 h 15 puis sur le site de la chaîne pendant une semaine. En salles en janvier 2011.



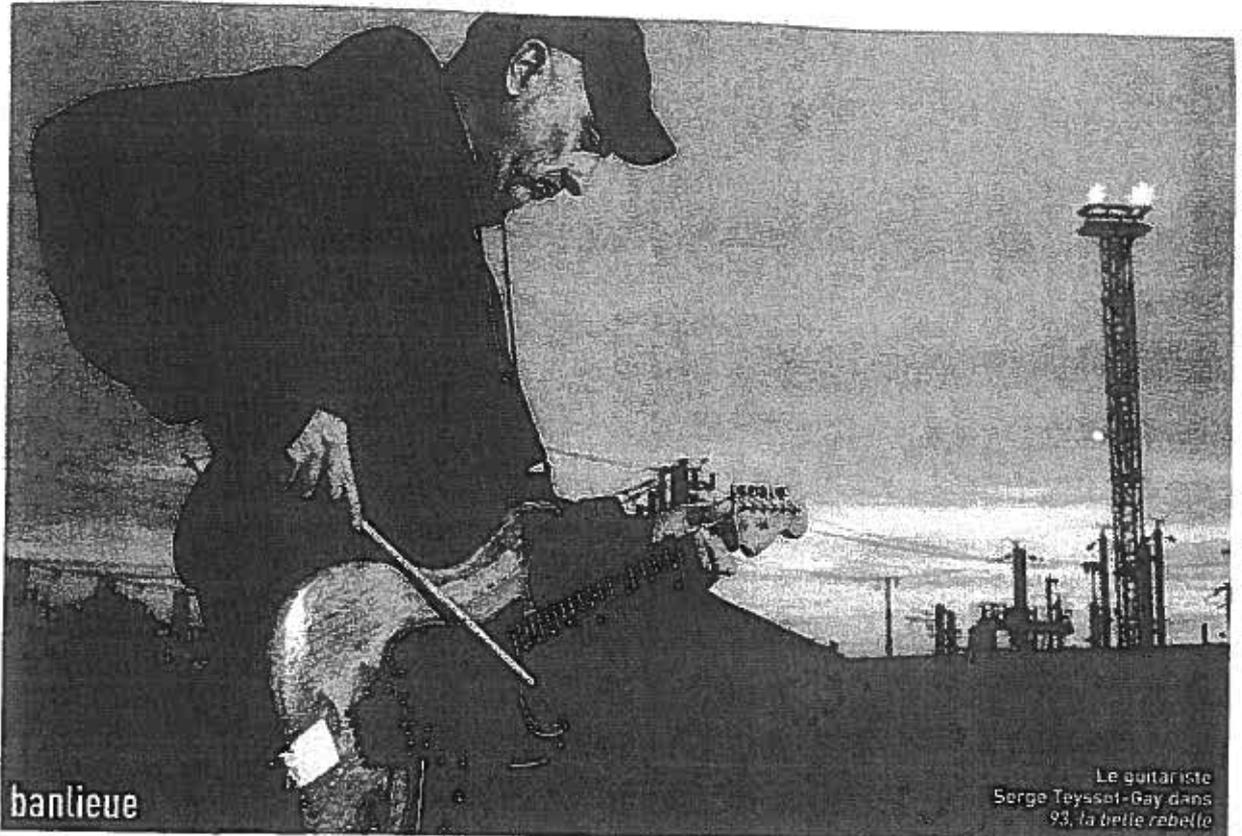
Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

LES INROCKUPTIBLES

MERCREDI 24 NOVEMBRE 2010

tenda



Le guitariste
Serge Teyssot-Gay dans
93, la belle rebelle

chaud et froid sur le 9-3

Deux visions divergentes pour le département symbole de la banlieue et de ses tares.

On ne parle jamais du 77 et que rarement du 94, deux départements de la banlieue parisienne qui n'ont pas la cote dans les médias, même s'ils ne sont pas forcément mieux lotis que leur cousin du nord de la capitale. On ne parle pas non plus des centres-ville, ni des pavillons en meulière. L'attention se focalise toujours sur ces satanées cités, ces barres de HLM honnies et redoutées. Mais même en se focalisant sur le 93, la Seine-Saint-Denis, et ses quartiers difficiles, les points de vue varient.

Dans le documentaire *93, la belle rebelle*, son réalisateur Jean-Pierre Thorn, voit dans la Seine-Saint-Denis un vivier musical. Et il ne se cantonne pas au hip-hop, genre dont NTM, groupe phare de Saint-Denis, a hissé très haut les couleurs. La théorie de Thorn, c'est que l'immigration, l'exclusion, les bidonvilles, puis les cités HLM ont été un terreau formidable pour une expression différente et foisonnante dès les années 1960. Il y eut notamment le rock, puis le punk, puis le hip-hop. Thorn met en parallèle l'évolution urbaine, le remodelage permanent du tissu architectural des banlieues, et leur culture populaire, dont il rencontre des acteurs de

diverses époques, pour la plupart musiciens. Les interviews alternent avec des archives musicales et des bouts de concerts de Daniel Baudon, batteur de rock des sixties, de l'accordéoniste Marc Perrone ; du chanteur du mythique groupe punk Bérurier noir, du scratcheur émérite Dee Nasty, du guitariste de Noir Désir Serge Teyssot-Gay et du slameur D' de Kabal.

Chez eux, pas de fracture, pas de fossé social, mais une communauté mélangée. Pour eux, le 93 est un creuset, un espace de liberté créative, loin des castes policées de la capitale. Pour D' de Kabal, pas de déterminisme. Il voit une évolution, une porosité croissante entre Paris et banlieue, estimant que de plus en plus de jeunes des quartiers vont à la fac.

Vision beaucoup moins optimiste dans le téléfilm *Fracture*, écrit par le romancier Emmanuel Carrère et situé dans la ville imaginaire de Certigny (tourné en partie à Aulnay-sous-Bois), le cinéaste Alain Tasma

ne sort guère des rails de l'engrenage habituel, assez stéréotypé, dans lequel sont entraînés des adolescents issus de l'immigration africaine et maghrébine. A moitié livrés à eux-mêmes, peu motivés par les études, ils finissent inexorablement par déraiper. Si ça dérape, il n'y a pas de rap.

Dans *Fracture*, pas réellement d'horizon : pour paraphraser Baudelaire, le ciel bas et lourd de Certigny pèse comme un couvercle. En fait, c'est lorsque le film sort des schémas journalistiques (violences et incivilités au collège, montée de l'islamisme radical, etc.) qu'il décolle. Curieusement, après avoir livré le constat attendu, exploré les deux côtés de la barrière (côté profs et côté élèves), le film s'affranchit du social pour bifurquer dans le fait divers – un ado se venge d'un médecin ayant causé son infirmité.

C'est précisément au moment où il sort des généralités que le film prend une vraie ampleur dramatique. Dommage que ce virage narratif n'intervienne que dans la dernière demi-heure. Vincent Ostria

**un terreau formidable
pour une expression
différente et foisonnante
dès les années 1960**

Fracture téléfilm d'Alain Tasma,
mardi 29 novembre, 20 h 35, France 2
93, la belle rebelle documentaire de Jean-
Pierre Thorn, jeudi 25 novembre, 22 h 15, Arte



Hebdomadaire
T.M. : N.C.

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : N.C.

LUNDI 22 NOVEMBRE 2010

Le Monde
RADIO DVD VIDEO
television

JEUDI 25

93, LA BELLE REBELLE

ARTE 22.15 DOCUMENTAIRE LA MUSIQUE FAIT SOUCHE DANS CE DÉPARTEMENT « MALLÉABLE À MERCI »

C'est une histoire musicale. Celle d'un département urbain, la Seine-Saint-Denis, du début des années 1960, sur fond de rock and roll, au hip-hop d'aujourd'hui. Une banlieue qui n'est pas « maudite », mais qui est « malléable, transformable à merci. L'habitat du pauvre est volatil, l'habitat du riche demeure, explique le musicien Marc Perrone, fin observateur des transformations d'un univers, dont la cité des 4 000 à La Courneuve, où il vécut, fut le cœur. Ici, on a l'impression que rien ne peut faire patrimoine ». On y construit et déconstruit. Les musiques, pourtant, y ont fait souche.

93, la belle rebelle, documentaire produit par ADR Productions, Arte France et l'INA, n'est pas une entreprise de réhabilitation pour zone désœuvrée. Qu'il



Le musicien Marc Perrone. W. VAINGUEUR

s'agisse de Marc Perrone, de Daniel Baudon, ancien batteur yé-yé, toujours actif derrière les fûts, de Loran, des Béruriers noirs, de Kool Schen et Joe Starr, membres de NTM, ou du DJ Dee Nasty, chacun révèle la part militante de son travail d'artiste, son combat continu. Comme si la moindre forme d'expression prenait une force politique qui mobilise. Bien au-delà du département.

« Il se passe de belles choses, explique D'de Kabal, dont le convaincant duo voix-batterie *Etat II guerre* clôt le documentaire. *Proximité et promiscuité peuvent se rejoindre, selon comment on les vit.* »

Jean-Jacques Larrochelle

Jean-Pierre Thom (Fr. 2010, 59 min.)
Sortie en salles en janvier 2011



3 231000 889822

Hebdomadaire
T.M. : 62 000

☎ : 01 53 26 35 00
L.M. : 150 000

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

Famille Chrétienne

Jeudi 25 novembre 2010

22h15 Arte

DOCUMENTAIRE

POP CULTURE

93, la belle rebelle ♥♥ (Ad. et gds ados)

Documentaire réalisé par Jean-Pierre Thorn (2010).

Du rock'n roll aux groupes de rap, en passant par les créations expérimentales ou électros de tous types, la musique est un haut lieu de revendications culturelles et

sociales. Particulièrement touchée, la Seine-Saint-Denis (93) connaît depuis longtemps un foisonnement incroyable d'émergences artistiques sans doute dues à sa diversité et à sa singularité.



WANGUEN ET ARTS FRANÇAIS

WANGUEN Un voyage dans les influences musicales et parfois politiques ou culturelles, qui aborde tous les styles sans rien juger. Plus encyclopédique qu'argumentative, la démarche est intéressante et dévoile des hommes qui ont su échapper à leur environnement, parfois pesant, à travers la création musicale, par plaisir, esprit de revendication, ou simplement pour s'en sortir. A. B.



3 231002 477010

Hebdomadaire
T.M. : 498 859

☎ : 01 44 15 30 00
L.M. : 3 888 000

VOICI

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

LES INDISPENSABLES

PARCE QUE LA TELE EST CAPABLE DU PIRE,
AUTANT NE REGARDER QUE LE MEILLEUR.

- 

Samedi 20 20h40 **M6**
PÉKIN EXPRESS : DUOS DE CHOC
 Frédéric Lama, Victoria Monet... Même avec de gros tabais sur les stars, le potentiel des sacs à dos hurlants reste intact.
- 

Dimanche 21 14h15 **2**
VIVEMENT DIMANCHE
 Sur le canapé rouge, le subtil Edouard Baer. Après Mélenchon, ça détend.
- 

Dimanche 21 20h45 **TF1**
HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHOENIX
 Harry découvre la magie. Et que son bâton peut réaliser d'autres tours de magie.
- 

Dimanche 21 22h50 **3**
DÉSHABILLEZ-NOUS
 Un doc sur les hermaphrodites, garanti sans voyeurisme. Et, oui ! Sans Thomas.
- 

Lundi 22 20h40 **99 F**
99 F
 La brûlot anti-pub de Beinheder version ciné. Toute promo sera donc malvenue.
- 

Mardi 23 20h40 **ARTE**
VALSE AVEC BACHIR
 Un soldat de Tchad se remémore l'honneur. Même en dessins, la guerre reste laide.
- 

Judi 25 20h40 **Direct 8**
L'AMOUR AU MENU
 Un mix de cuisine et de dating. Mais oui, la tartiflette a des vertus aphrodisiaques !
- 

Judi 25 23h45 **ARTE**
95, LA BELLE REBELLE
 Un doc pro-émeute ? Non, la rétro musicale top d'un département qui fait Yo !
- 

Vendredi 26 10h **ARTE**
DOPÉS AU TRAVAIL
 Métro-boulot-cocoroom sur les jupkies salariées. Jean-Luc va se sentir moins seul.
- 

Vendredi 26 22h55 **3**
VIE PRIVÉE, VIE PUBLIQUE
 Gloire et chute de « Nahard » Tapie. Arsène Lupin et Spaggiari ont encore du boulot.

Par VINCENT COQUEBERT

PHOTOS: R. ROBERT/AR - FRANÇOIS L. DENIS - O.R. - COUP D'ŒIL - D.J. - G. 2008 BRIDOT FOLMANN FILM
GANG/LES FILMS D'ICI - CYWILLY VANOLLEUR - O. NDR/NOTTERMUND/BEISER.



Hebdomadaire
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 2 183 000

ELLE

VENREDI 19 NOVEMBRE 2010

À VOIR CETTE SEMAINE

VENREDI 19

Macho à souhait, Giuseppe le Calabrais est à l'homme ce que Pam Anderson est à la femme.

■ « Qui veut épouser mon fils ? », 22 h 30, TF1.



SAMEDI 20

Une faille paradie du « Top 50 », avec Jena Kanelle, la diva du Midi-Pyrénées, ou la scandaleuse Vagina...

■ « Pop 1000 », 19 h 20, Comédie.



DIMANCHE 21

Dans cette série, 40 est le nouveau 20. La preuve avec la quadra Courteney Cox et son aimable toy boy.

■ « Cougar Town », 20 h 35, Teva.



LUNDI 22

Les secrets de la famille la plus puissante et la plus maudite du XX^e siècle, abonnée aux destins brisés.

■ « Il n'y a pas de Kennedy heureux », 20 h 35, France 3.



MARDI 23

L'invasion israélienne du Liban en 1982. Un docu d'animation plus remuant que toutes les images d'actualité.

■ « Valse avec Bachir », 20 h 40, Arte.



MERcredi 24

Les fécondations in vitro et les traitements hormonaux multiplient les grosses surprises...

■ « Naissances multiples : les quintuples », 20 h 35, Teva.



JEUDI 25

Du rock au slam, du punk au hip-hop, la musique adoucit les mœurs du 93, berceau de NTM, des Bérurier...

■ « 93, la Belle Rebelle », 22 h 15, Arte.



4



Hebdomadaire
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 35 60
L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

Jeudi **25** novembre

Ma cité va chanter

Hommage au patrimoine musical des banlieues.

22H15 - ARTE DOC : "93, la belle rebelle", DE J.-P. THORN.

A priori, le lien qui relie les rappers de NTM à leurs aînés les Challengers, semillant groupe de yé-yé gominés, ne saute pas aux yeux. Pourtant, quel est le trait d'union des uns et des autres qui les fait se ren-



Les rappers de NTM, Joey Starr et Kool Shen, en juillet 2010.

contrer ? Un pays nommé Seine-Saint-Denis, où ont grandi Joey Starr et Kool Shen, Daniel Baudon, le batteur des Challengers, et bien d'autres encore : l'accordéoniste Marc Perrone, Loran, le guitariste de Bérurier noir ou le

DJ Dee Nasty. Ce documentaire engagé les a réunis pour mieux célébrer la mémoire musicale des banlieues. Une histoire aussi riche que sous-représentée à la télévision. Les cultures urbaines sont ici exaltées pour leur puissance de rébellion et leur capacité à réinventer le monde.

Perrone, qui a longtemps habité La Courneuve, constate : « *C'est sans cesse construit, démoli, construit, démoli [...]. On a l'impression que rien ne peut faire patrimoine.* » Mais il est là : dans ces chansons nourries au béton qui boxent le réel. Un héritage à restaurer dans toute sa force pour restaurer la fierté abîmée des quartiers. Joey Starr et Kool Shen l'ont bien compris qui ont écrit l'hymne du 93 avec « *Seine-Saint-Denis style* » : « *La Seine-Saint-Denis, c'est de la bombe baby/ Et si t'as le pedigree, ça se reconnaît au débit.* »

■ Marjolaine Jarry



Hebdomadaire
T.M. : NC

☎ : 01 49 22 72 72
L.M. : NC

HUMANITE DIMANCHE

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

TÉLÉVISION

93, LA BELLE REBELLE. DOCUMENTAIRE. ARTE. Jeudi 25 novembre. 22h15.

Le tumulte musical de la Seine-Saint-Denis

C'est violent, poétique, politique et douloureux. « Trouver une forme épique pour révéler l'histoire collective qui agit sous les destins individuels », voilà l'ambition affichée par

le réalisateur Jean-Pierre Thorn. C'est par le prisme de la création musicale qu'il a choisi de nous faire entrer dans un département oublié aussitôt qu'il n'est plus discriminé : la Seine-Saint-Denis. Mais pour trouver son repaire dans le 93, la musique doit se métamorphoser, se remodeler au gré des souffrances et des passions qui traversent un territoire mille fois bouleversé. C'est cette histoire atypique, sur fond de mutation industrielle, que nous raconte l'auteur, avec la complicité de musiciens un peu « tordus de la gamme », comme dirait Nougaro. L'accordéoniste Marc Perrone, Loran (Bérurier Noir), Dee Nasty ou D'Kabal, NTM, le batteur Daniel Baudon... C'est aussi l'histoire d'ouvriers-artistes qui allaient la journée au boulot et, le soir, transfiguraient leur quotidien grâce à leur passion. Leurs héritiers, plus maltraités encore, tentent de tromper le désespoir forcé, canalisant leur rage dans un cri musical. Du rock au punk jusqu'au slam et au hip-hop, c'est surtout l'histoire d'une créativité saisissante et d'un exercice de résistance. « De toute une jeunesse vous avez brisé les ailes ! hurle NTM. Désarroi, déjà roi... » « 93, la belle rebelle » nous entraîne dans les paysages lunaires des banlieues, l'immense précarité qui y règne vient éclairer ce besoin vital d'expression. « Un haut-parleur du ressenti de tous les gens qui souffrent », explique le DJ Dee Nasty. Commentant l'architecture en perpétuelle mutation de sa banlieue, Marc Perrone livre ce sentiment : « L'habitat du pauvre est volatil, l'habitat du riche demeure. J'ai l'impression qu'ici, rien ne peut faire patrimoine. » On a envie de lui répondre que c'est peut-être justement, depuis des décennies, ce travail d'artiste engagé, enragé, qui fait désormais patrimoine sur ce territoire. ★



De Marc Perrone (photo) à NTM : dans le 9-3, la musique se remodèle au gré des tourments.

Frédéric Durand
fdurand@humanite.fr



Hebdomadaire
T.M. : 35 000

☎ : 01 55 25 86 86
L.M. : 143 500

POLITIS

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

TÉLÉVISION

**DU 22 NOVEMBRE
AU 5 DÉCEMBRE**
Festival du cinéma

Arte

La chaîne franco-allemande fait son cinéma avec une farandole de diffusions, tout *Valse avec Bachur*, d'Ani Foiman, mardi 23 novembre (à 20h40). *Lumière silencieuse*, de Carlos Reygadas, mercredi 24 novembre (à 22h25); *Capitaine Achab*, de Philippe Ramos, jeudi 25 novembre (minuit); *La Dixième Année et la Shoah*, de Philippe Ramos, vendredi 26 novembre (à 20h10); *Vertov*, dimanche 28 novembre (à 20h10); ou encore *les Citronniers*, d'Eran Riklis, lundi 2 décembre (à 20h40); et *Pain, tulipes et comédie*, de Silvio Soldini, dimanche 5 décembre (à 23h30).

LUNDI 22 NOVEMBRE
Les pièges de l'immobilier

Canal+, 22h35

« Devenez propriétaire sans déboursier un centime! Et, en plus, faites des économies d'impôts! » Depuis 2003, les lois Robien, Borloo ou Scellier encouragent les particuliers à faire construire des logements à louer avec, à la clé, de substantielles défiscalisations. En six ans, près de 400 000 logements locatifs auraient ainsi poussé un peu partout en France. Céline Destève montre dans cette enquête les ratés de ce dispositif: appartements surévalués, absence de locataires, défiscalisation impossible. Dans une affaire en cours d'instruction, on soupçonne même l'une des plus grosses accrocheries de ces deux dernières décennies. Avec un préjudice estimé à un milliard d'euros.

MARDI 23 NOVEMBRE
Violence conjugale

France 6, 20h35

Larissa Moreau a posé sa caméra durant trois mois entre les murs de l'association SOS femmes, à Marseille, qui accompagne les victimes de violence conjugale. Certaines d'entre elles décrivent leur quotidien tragique, la honte d'avoir été maltraitées. Illustrant ce fléau social, la réalisatrice ajoute le cheminement d'un mari violent, d'une épouse subissant. Si ces femmes savent qu'aux prochains coups elles peuvent succomber, reste une interrogation: où aller? Quel avenir pour les enfants? Un documentaire programmé dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes (en France, en 2009, 140 femmes ont succombé à la suite de violences).

L'épuration en Alsace

France 3, 0h25

En croisant les sources et les témoignages, Liris Miranda propose de retracer l'histoire de l'épuration en Alsace, jusqu'aux plaies encore vivantes dans une région sensible, changeant trois fois de nationalité en moins d'un siècle, provoquant exils et refoulements.

MERCREDI 24 NOVEMBRE
Philippe Pétain

Arte, 20h40

Loin du « héros si populaire » du documentaire réalisé par Serge de Sampigny et diffusé le 15 novembre, accumulant les approximations et présentant un choix formel regrettable (la colonisation des archives, notamment), ce portrait livré par Paula Muxel et Bertrand de Soilliers s'inscrit dans la rigueur, suivant pas à pas la carrière d'un homme précisément carriériste. Un fils de cultivateurs en Artois nourri des récits de guerre, reçu à l'école militaire à 20 ans (403 sur 412) gravissant les échelons, silencieux durant l'affaire Dreyfus de peur, justement, de mettre en péril sa carrière. Dans l'entre-deux-guerres, il restera très actif pour conserver une image de « sauveur de Verdun ». Non sans retour médiatique puisqu'en 1931 il est élu « homme de l'année » par *Time magazine*. En 1939, il est nommé ambassadeur de France dans l'Espagne franquiste, avant que le président Lebrun ne lui confie les rênes du gouvernement.

En juillet 1940, Pétain obtient les pleins pouvoirs. De quoi commencer une carrière de dictateur à 84 ans, partageant les responsabilités de la défaite entre les Juifs, les francs-maçons et les communistes. En octobre, il signe le statut des Juifs, imposant des mesures plus rapidement que ne l'ont fait l'Allemagne ou les territoires occupés. Et d'orchestrer une collaboration active avec les nazis en toute connaissance des massacres, « sans ambiguïté à partir de janvier 1943 », précise Denis Peschanski, puisque destinataire de tous les rapports, et d'encourager les atrocités de la milice française. Un parcours replacé ici dans une histoire européenne, et pas seulement dans l'histoire de France, qui s'interroge sur les politiques prêts à profiter des circonstances pour imposer leurs vues, quitte à fouler les idéaux républicains.

JEUDI 25 NOVEMBRE
La belle rebelle

Arte, 22h15

Du rock au slam, histoire d'une résistance musicale en Seine-St-Denis, née dans le béton.



Hebdomadaire
T.M. : 180 000

☎ : 01 48 88 46 00
L.M. : 825 000

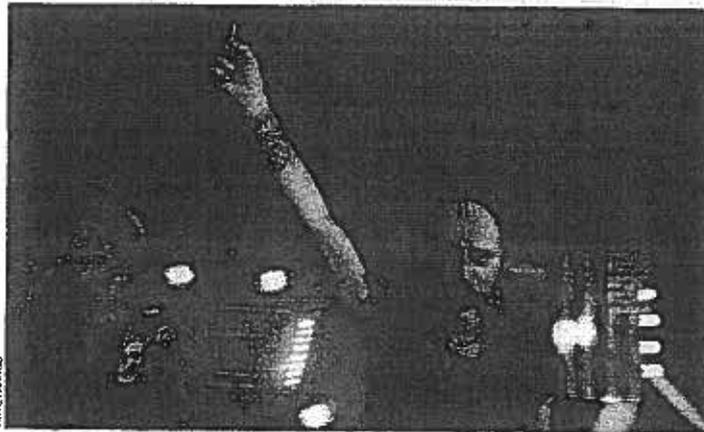
la vie

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

JEUDI 25

ARTE 22:15

93, la Belle Rebelle



Les Bérurier noir, un groupe phare de la Seine-Saint-Denis dans les années 1980.

■ Département abandonné, département stigmatisé, département symbole des inégalités sociales : la Seine-Saint-Denis est aussi un incroyable foyer de résistance musicale depuis plus de 40 ans. Désindustrialisation, misère, ségrégation urbaine : la jeunesse du 93, animée par la rage et le ras-le-bol des injustices, développe une incroyable créativité au fil des décennies. Le rock dans les années 1960, puis le punk, le hip-hop, le rap ou le slam : à chaque fois, la musique est un refuge, un exutoire, un moyen d'expression unique. Le groupe de rap NTM en est le symbole le

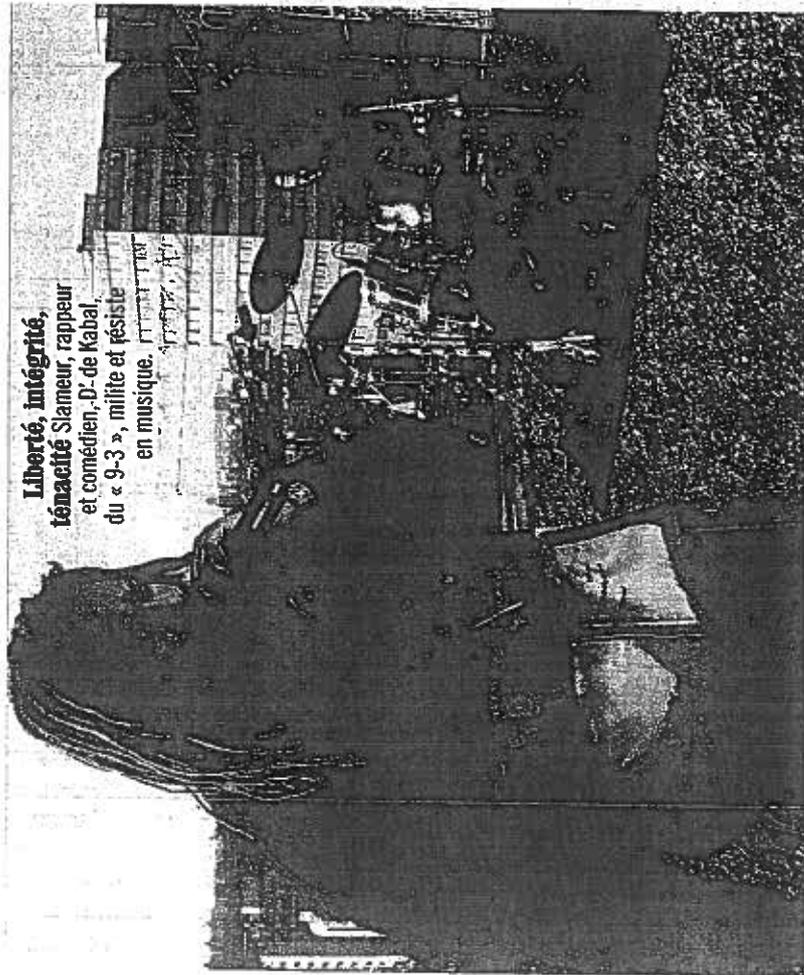
plus connu. Ce film propose ainsi une balade dans le temps en compagnie de Daniel Baudon (Sixties Memory), Marc Perrone, Loran (Bérurier noir) ou encore DJ Dee Nasty. Ils racontent leur époque, leur « 9-3 ». Des souvenirs de combataffleurent mais aussi la fierté d'avoir participé à l'émergence d'une contre-culture.

À ces témoignages se mêlent des images d'archives étonnantes. Jean-Pierre Thorn filme avec tendresse ce décor de béton et ses résistants, où les mots et les notes sont autant de marques d'espoir, et de dignité.

MARIE BAGET

Seine-Saint-Denis style

Documentaire. 93, LA BELLE REBELLE. Jeudi 22H45 ARTE



Liberté, intégrité, ténacité Slameur, rappeur et comédien, D. de Kabal du « 9-3 », milite et résiste en musique.

Rockeurs, punks ou issus de la génération hip-hop dans les années soixante, soixante-dix ou quatre-vingt, dans leur tête, ils n'ont pas changé. Le réalisateur Jean-Pierre Thom a interviewé, entre autres, Loran, des Bérurier Noir, Daniel Baudou, de Sixties Memory, Marc Perrone, un précurseur du slam, sur son territoire de prédilection : la Seine-Saint-Denis. Des ex-loulous en blouson noir qui fuyaient l'usine de leurs vieux aux rappeurs qui hurlent leur rage d'être exclus, tous témoignent d'un demi-siècle de courants musicaux underground nés du béton et de la révolte, traversés par les mutations politiques, culturelles et sociologiques de leur époque. Un courant musical a chassé l'autre et les colères n'ont jamais trouvé refuge.

Du HLM de cité aux terrains vagues en passant par les usines désaffectées, ces témoins ancrés

dans leur rébellion racontent leur vision de la France et leurs déceptions. Les coups de gueule d'alors semblent toujours actuels et les politiques de tout bord sont stigmatisés, faute d'avoir pu répondre à une jeunesse décevée issue des couches populaires. On sent la tendresse du réalisateur pour ces marginaux de la culture alternative même si, à travers eux, on comprend que s'exprime sa propre désillusion. Il y a un côté un peu triste à voir ce que sont devenus ces anciens rebelles. Enfermés dans leur rage, ils n'ont pas évolué, mais là réside sans doute leur fierté. L'ambition de Jean-Pierre Thom est de montrer comment s'affirme la résistance musicale depuis cinquante ans, aujourd'hui représentée par le slam et le rap, mais aussi de « permettre à une jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel ». ■

SANDRA KARAS

BONJOUR BOBIGNY

LE JOURNAL DE LA VILLE



La Belle rebelle

Arte diffuse le film
de Jean-Pierre
Thorn sur le 93

page 13

Rebelle attitude

Passeur d'images des luttes sociales depuis plus de quarante ans, Jean-Pierre Thorn revisite dans son dernier film, qui sera diffusé sur Arte le jeudi 25 novembre, cinquante ans d'épopée musicale en Seine-Saint-Denis. Interview.



CASEY, MARC PERRONE, D' DE KABAL... L'HISTOIRE D'UN DÉPARTEMENT À PARTIR DE SA MÉMOIRE MUSICALE.

Comment s'est construite l'idée de ce film ?

J'ai déjà réalisé trois films sur la musique – *Génération hip-hop*, *Faire kiffer les anges* et *On n'est pas des marques de vélo* – mais je restais sur ma fin. Puis j'ai rencontré Edgar Garcia, de Zebrock, à l'origine d'un merveilleux projet : "Mixages" exhume la mémoire populaire de la musique, en tentant de comprendre comment des



JEAN-PIERRE THORN

PHOTO: LAURENCE GUYON

villes se sont construites à travers la musique. J'ai trouvé passionnant de raconter l'histoire d'un département à partir de sa mémoire musicale, sa transmission, la façon dont elle se forge en résistance à la précédente. Au démarrage de mon projet filmique, il y a Zebrock et Périphérie, qui a financé une étape de recherche et de développement du projet.

Vous vouliez faire "patrimoine" de cette histoire musicale, selon l'expression de l'accordéoniste Marc Perrone ?

C'est le fondement même de mon implication. Les pouvoirs en place ont la volonté délibérée de se cantonner à l'immédiateté des choses. Or, rien n'est pire que d'ignorer d'où l'on vient. Je le dis souvent à travers mes films, pour liqui-

der un peuple, on commence par lui ôter sa mémoire. Il faut restituer cette histoire car la classe populaire a engendré des artistes complètement originaux. Pour ceux dont j'ai croisé la route, cette tâche est essentielle. Ils ont livré combat pour imposer leur musique, leurs mots, leurs valeurs, voilà pourquoi la musique sur ce territoire a un passé.

Squats, terrains vagues, usines désaffectées... Vous faites aussi le récit d'un paysage urbain !

J'aime ces endroits. La liberté émerge des friches et de ces lieux détournés de leur sens originel. Des artistes comme Loran (Berurier Noir) ou Dee Nasty m'y ont emmené. Le hip-hop, justement, a démarré sur les terrains vagues. À La Chapelle, par exemple, sévisait DJ Dee Nasty. C'est comme

les mauvaises herbes, elles poussent dans de drôles d'endroits. Ces herbes-là sont talentueuses, enragées. Mon film porte, je l'espère, l'énergie de ces musiciens.

93, la belle rebelle est sans concession sur la liberté d'expression réprimée par la violence judiciaire mais aussi policière. Une mise en garde à la classe politique ?

Bien sûr. Tous les gouvernements ont échoué dans leur dialogue avec la jeunesse. Des mouvements ont émergé des quartiers populaires au lendemain des émeutes de 2005. Ces jeunes ne veulent pas laisser le champ libre au cynisme d'un pouvoir qui, par calcul électoral, attend que le pays brûle. Mon film plaide pour une intelligence, une lucidité de cette jeunesse, de ces artistes activistes à qui je rends hommage.

Votre discothèque idéale ?

Charlie Parker, Charles Mingus, Bob Dylan... Je suis d'une génération rock mais je suis fan aussi de NTM, du Spoke orchestra, du slameur Abd El Ak. Dans la dernière scène du film, D' de Kabal interprète un morceau sur le toit de l'hôtel de ville de Bobigny. Ça me renvoie à Abbey Lincoln chantant avec Max Roach *We insist*, un cri du peuple noir contre le racisme, à l'époque des marches de Martin Luther King pour les droits civiques. Je serai toute ma vie accompagné par cela. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIAM DIOP

► 93, la belle rebelle, film documentaire de Jean-Pierre Thorn, 73'. Diffusion le 25 novembre à 20h10 sur Arte. Sortie



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 17 NOVEMBRE 2010

PERCUTANT

Le 93 hausse le son

Du rock ouvrier des années 60 à la scène rap, la révolte musicale n'a jamais faibli en Seine-Saint-Denis. "93, la belle rebelle" lui rend un hommage fervent.

93, la belle rebelle
JEU 22.15
Arte

Ce film est un antidote. Un contre-poison concocté par un cinéaste indigné. Sa banlieue est malade, elle souffre du regard des autres, d'être montrée du doigt, de faire peur. « Rendez-vous compte, les quartiers populaires où vivent les enfants de l'immigration servent d'épouvantails aux élites politiques depuis la guerre d'Algérie, lâche Jean-Pierre Thorn d'une voix douce - il a la révolte tranquille. Hier c'était le Front national, aujourd'hui Sarkozy parle de tout nettoyer au Kärcher ! » Qu'on ne s'étonne pas, donc, si dans certaines cités on n'aime pas

trop se regarder dans la glace. Thorn entreprend de rendre leur dignité aux hommes qui les habitent. De leur montrer qu'ils sont riches d'une histoire, d'une culture vivace et profondément enracinée dans ce territoire. Et qu'ils peuvent en être fiers.

Il y a trois ans, l'association Zebrook lui propose de prolonger par un film l'un de ses projets, Mixages, consacré à la collecte de la mémoire musicale en Seine-Saint-Denis. Soutenu par l'association Périphérie, qui aide le documentaire de création dans le département (1), Thorn exhume diverses aventures musicales. « Du rock des

années 60 pour fuir l'usine jusqu'au slam aujourd'hui pour recréer de l'activité et du lien social dans un monde d'où le travail s'en est allé. » Il rencontre Daniel Bigeault, alias Dee Nasty, pionnier du hip-hop hexagonal (sans doute pas reconnu à sa juste valeur), organisateur dès l'aube des années 80 de parties de djing dans les terrains vagues ; les Bérurier Noir, groupe phare de la scène punk, qui, au même moment, rassemble la jeunesse contre les injustices en général et le racisme du Front national en particulier ; les incontournables NTM, l'accordéoniste-poète Marc Perrone, la rappeuse Casey... En tout,

une cinquantaine d'artistes. Et il n'en retient... qu'une poignée. « Mon ambition n'était pas de constituer une sorte de catalogue de la musique en Seine-Saint-Denis depuis un demi-siècle, mais de montrer des personnages porteurs des contradictions de chaque époque. »

A leur contact, un point commun lui saute aux yeux : l'insoumission, la rage, la révolte. Quels que soient les courants artistiques, la musique serait imprégnée ici d'un même esprit de combat, d'une même énergie. Comme un poing levé face à l'hostilité venue de l'extérieur. Il pointe ainsi une sorte de filiation, intergénération-



A BOBIGNY, FUSION ROCK-SLAM PAR LE CHANTEUR D'("DEPRIME") AVEC DIDIER FIRMIN ET FRANCK VAILLANT.

nelle et interculturelle, dans les banlieues populaires. « Certains des intéressés ne seront pas d'accord, ils diront par exemple que le rap n'a rien à voir avec le "rock des petits Blancs". N'empêche, tous ont un rapport politique au monde. » Lorsqu'on objecte que, en cherchant un peu, on pourrait lister une palanquée d'artistes franchement inoffensifs originaires de Seine-Saint-Denis, il rétorque : « Globalement, ce sont quand même de sacrées grandes gueules, dans le 93, non ? Et c'est d'ailleurs bien pour ça que je les aime... »

Jean-Pierre Thorn apprécie les gens qui, comme il dit, « réfléchissent en terme de classe ». Depuis toujours. En mai 1968 -- il a alors 20 ans --, il filme les ouvriers de Renault-Flins en grève. L'année suivante il lâche le cinéma pour devenir ouvrier spécialisé à l'usine Alstom de Saint-Ouen. Huit ans plus tard, redevenu cinéaste, il interroge le syndicalisme dans *Le Dos au mur* (1980). Le hip-hop, qu'il découvre au début des années 90, le requinque (« J'étais subjugué par NTM, je retrouvais Mai 68 ! ») et lui inspire *Faire kiffer les anges* (1996) et *On n'est pas des marques de vélo* (2003).

Dans *93, la belle rebelle*, kaléidoscope de réflexions, d'émotions, d'images, de sons sur l'identité d'un territoire en continue (dé)construction, le cinéaste montre aussi que la banlieue n'est pas moche. Pas toujours. « J'aime les friches, la poésie des squats, la beauté des canaux et voies RER qui transpercent la ville et ouvrent des brèches dans l'imaginaire, vers d'autres destins possibles. » Manière de dire, encore, qu'il n'est pas déshonorant de vivre là.

MARC BELPOIS

(1) *93, la belle rebelle* sortira en salles le 26 janvier dans une version plus longue.



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 17 NOVEMBRE 2010

JEU 25



LE SLAMER D'
(PRONONCER
DÉPRIME...),
DE BOBIGNY.

RT 22.15 Arte Documentaire

93, la belle rebelle

Documentaire de Jean-Pierre Thorn (France, 2010). 65 mn. Inédit. Jean-Pierre Thorn en a assez de voir les banlieues populaires abandonnées, stigmatisées. Alors, à travers le prisme de la Seine-Saint-Denis, il leur rend hommage. Il montre que ce territoire mouvant, où les repères sont brouillés par le ballet des bulldozers (« *L'habitat du pauvre est volatile, l'habitat du riche demeure* », dit le musicien-poète Marc Perrone), est le terreau d'une culture forte et plus collective qu'il n'y paraît. Prenez les blousons noirs des années 1960 qui se jettent dans le rock pour échapper à l'usine. Les Bérurier Noir, dans les squats punks de Montreuil, porte-parole d'une jeunesse qui « *emmerde le Front national* ». Dee Nasty, qui importe dans les terrains vagues un hip-hop américain aussi créatif

qu'authentique. Et puis NTM, Casey, D' de Kabal... Aussi diverses semblent-elles, ces aventures sont imprégnées d'un même rapport politique au monde, insoumis, révojté. Cinéaste militant, inlassable porte-voix des « sans-grade », Jean-Pierre Thorn ne propose ni un tract ni une thèse argumentée. Mais un kaléidoscope d'émotions et d'images, de coups de gueules et de rêveries. Aux réflexions des uns sur la banlieue s'entremêlent les souvenirs d'enfance des autres, de magnifiques archives, des séquences musicales d'une intensité rare... Vivifiant. **MARC BELPOIS**

En salles le 26 janvier dans une version plus longue.

Rediffusion : 29/11 à 1h45.

Lire page 90.



3 181000 834714

Hebdomadaire ☎ : 01 47 11 20 00
T.M. : 822 501 L.M. : 2 830 000
Programmes du 20 au 26 novembre. 2010
LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

**TÉLÉ
CABLE
SATÉLITE**

arte MUSIQUE
Judi 22.15



93, la belle rebelle
★★ **INÉDIT** Du rock au slam, en passant par le punk, le rap et le hip-hop, Jean-Pierre Thom dresse une fresque musicale originale, récit d'une jeunesse en quête d'identité. Guidés par des événements qui ont fait date en banlieue et l'émergence de courants musicaux nouveaux, témoignages d'artistes et chansons rythment ce doc avec énergie. - A.D.



3 181011 333961

Hebdomadaire



T.M. : N.C.

L.M. : N.C.

Programmes du 20 au 26 novembre. 2010

LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

TELE CABLE SATELLITE /
TELE TNT PROGRAMMES

Jeudi 25 NOVEMBRE

22.15 MUSIQUE

93, la belle rebelle INÉDIT

Doc de Jean-Pierre Thorn. 2010.

La Seine-Saint-Denis incarne depuis les années 60 le cliché d'une jeunesse en colère. Le réalisateur a décidé de tor- dre le cou à cette image en redonnant toute sa valeur à un demi-siècle de contre-cul-

ture musicale. Du concert mythique de la Nation en 1963 au slam, en passant par le punk et le hip-hop, retour sur les étapes d'une résis- tance musicale.

► Une fresque musicale ori- ginale, habilement mise en scène.





3 181000 616075

Hebdomadaire ☎ : 01 41 33 50 02
T.M. : 1 620 004 L.M. : 5 911 000
Programmes du 20 au 26 novembre. 2010
LUNDI 15 NOVEMBRE 2010

TéléStar

JEUDI 25 NOVEMBRE

22.15 Documentaire 669895

93 la belle rebelle 720 minutes HD

Réalisation : Jean-Pierre

Thom.

Depuis un demi-siècle, la jeunesse de la Seine-Saint-Denis invente et réinvente une contre-culture musicale pour se faire entendre...



Notre avis

Un hommage à ce territoire dévalorisé, mais à la créativité débordante.

DVD

93, la belle rebelle. La musique comme haut-parleur des invisibles

50 ans d'histoire musicale de la Seine-Saint-Denis revisités par Jean-Pierre Thorn.

Le nombre 93 ne désigne plus seulement un département. Il symbolise aux yeux d'une partie des médias et de la population les ratés de la société française et se conjugue avec l'insécurité, le chômage, le mal-logement et la ghettoïsation. Au-delà de ces représentations, Jean-Pierre Thorn raconte, dans « 93, la belle rebelle », l'histoire de 50 ans de musique de cette banlieue à la fois si loin et si proche de Paris.

Dans ce documentaire patchwork où des rencontres avec des musiciens évoquent une période et un genre, les chansons sonnent comme un témoignage. « Puisque rien ne peut faire patrimoine dans le paysage, il faut construire ce patri-

moine, explique le cinéaste. Ce département a été agressé par les pouvoirs successifs, les mutations économiques et la désindustrialisation.

De Marc Perrone à DJ Dee Nasty, on rencontre de sacrés « tordus de la gamme » en Seine-Saint-Denis !

Le pouvoir a dénoncé la jeunesse. À force de s'en prendre à elle, ça ne pouvait aboutir qu'à 2005. Par rapport au système est née une résistance en sous-main pour mener des actions de solidarité. Sans ça, la jeunesse aurait été plus atteinte qu'elle ne l'a été. C'est aussi un film sur le territoire et son évolution. Derrière l'apparente victoire du pouvoir, il y a un enracinement de la parole

populaire, un art accompagne les luttes sociales. »

C'est ce label rebelle que Thorn découvre aux côtés de Daniel Baudon, batteur du groupe de rock Sixties Memories, de l'accordéoniste Marc Perrone, du punk Loran des Béruriers Noirs, du DJ Dee Nasty, de Serge Teyssot-Gay, guitariste de Zone Libre et ancien de Noir Désir, et du slameur de D'de Kabal. Et sous nos

yeux et pour le plus grand plaisir de nos oreilles, la musique apparaît comme un terrain d'expression, de fête, de réflexion, de révolte et d'enracinement. ★

M. M.

« 93, la belle rebelle », de Jean-Pierre Thorn. Disponible en DVD, 14,99 euros. Blaq Out. Sortie en salles le 26 janvier 2011. Journée musicale le 11 décembre avec une performance graff de 15 heures à 17 h 30, la projection du film à 18 h 30 et un concert à partir de 21 heures au WIP, dans le parc de la Villette à Paris.



Le 93, c'est un patchwork d'artistes : Daniel Baudon, Marc Perrone, Serge Teyssot-Gay, Dee Nasty, Casey B-James, Loran D'de Kabal... constituent le patrimoine musical de Seine-Saint-Denis.



3 111007 532368

Hebdomadaire ☎ : 01 56 99 60 00
T.M. : 1 284 401 L.M. : nc
Programmes du 13 au 26 novembre 2010
LUNDI 8 NOVEMBRE 2010

TV GRANDES CHAINES

Jeudi 25 novembre



**93,
la belle rebelle ★★**
Inédit. De Jean-Pierre Thorn
(France, 2010). Retour sur l'his-
toire musicale du département,
du rock au slam en passant par
le punk et le hip-hop.

**Des images d'archives
étonnantes. Une belle
réussite.** 009895

Mensual



Mensuel
T.M. : 49 520

☎ : 01 56 03 50 20
L.M. : N.C.

RAP MAG

NOVEMBRE 2010

Texte: Arno B. & Vincent Berthe Photos: Vincent Berthe (Portrait) & DR Entretien publié conjointement avec World Sound, en kiosque mi-novembre.

93 hardcore

JEAN-PIERRE THORN

Cinéaste engagé et sagace, auteur notamment de deux documentaires sur la danse hip-hop ("Faire kiffer les anges" et "On n'est pas des marques de vélo", Ndr), Jean-Pierre Thorn, 63 ans, rembobine l'histoire musicale agitée – du rock au slam, en passant par le punk et le rap – de la bouillonnante Seine-Saint-Denis, avec le tendre et exalté "93 la belle rebelle". Quand révolte sociale et mouvement musical s'entrelacent dans une même pulsation.

Pourquoi avoir choisi le 93 comme sujet de votre film plutôt qu'un autre département ? En quoi est-il si pertinent et symbolique ?

D'une part, pour le rap : c'est l'un des hauts-lieux incontournables de l'émergence de cette musique. Kool Shen et Joey Starr ont toujours été mes "idols", je leur dois beaucoup. Déjà, à l'époque de "Faire kiffer les anges" (1996), le

film s'ouvrait sur "Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?". Ça faisait longtemps que j'avais envie de mettre le hip-hop en perspective, de l'inscrire dans une histoire et remonter aux sources du rap. Ce choix de m'intéresser au 93 répond aussi à une demande de Zebrock, une association culturelle de la Seine-Saint-Denis qui, entre autres projets, mène un travail de mise en valeur de l'histoire artistique du 93, avec l'opération "Mixage". Ils vont dans différentes villes et exhument le patrimoine musical du département. Leur travail est très marqué par l'histoire du rock et un peu moins par la funk et le rap. Pour moi, le 93 c'est la quintessence de la banlieue. Il était important de s'ancrer dans un territoire en particulier pour évoquer une problématique universelle. Il y a dans

ce département une énergie qui s'oppose complètement au discours dominant du gouvernement pour qui banlieue égal "caillera" ou "jeunesse oisive qui tient le mur". J'en ai vraiment ras-le-bol de cette image stigmatisante.

C'est d'autant plus pertinent que le 93 est presque devenu une "marque" aujourd'hui...

C'est ce qui m'intéressait justement : montrer comment des artistes comme NTM ont inversé la tendance : ils ont fait d'un logo diabolisé et méprisé, un signe de ralliement, en clamant "on est fier d'appartenir à ce département, et on vous emmerde". C'est devenu une marque de fierté.

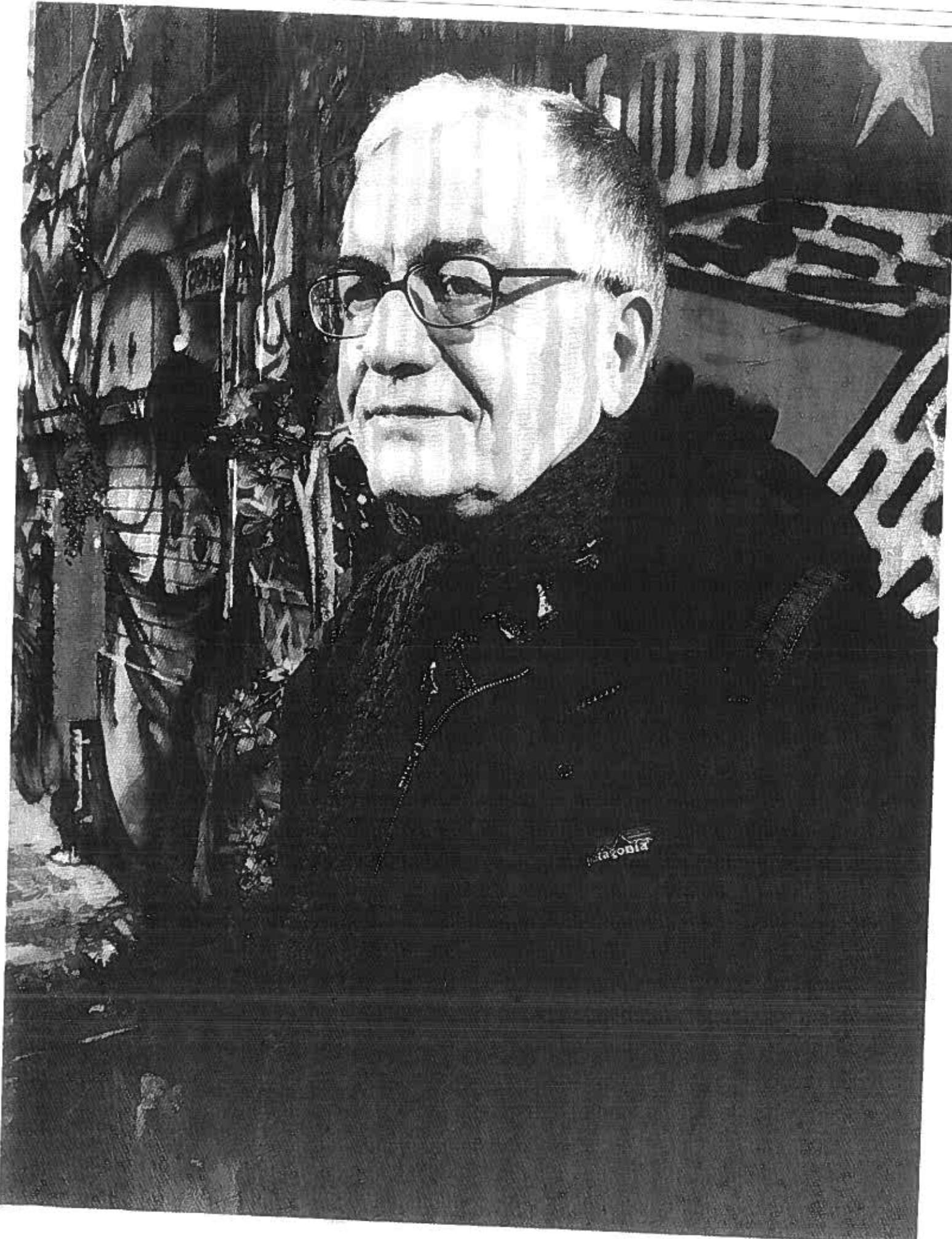
Epoques différentes, même mépris des élites

Pourquoi à travers le titre du film, présenter le 93 comme une femme et en quoi est-elle "belle", selon vous ? On a beaucoup hésité pour le titre, entre "93 la belle rebelle" et "label rebel". Le présenter comme une femme était un beau pied de nez à la bourgeoisie et au discours ambiant stigmatisant. Je m'inscris en faux contre cette idée d'un territoire grisâtre. J'aime les espaces de la banlieue.

Que voulez-vous raconter avec ce film ?

Ce film est construit comme des strates successives. Je voulais montrer comment chaque époque récupère des signes de la précédente. Je trouve intéressant de voir Casey et Zone Libre travailler ensemble pour retrouver une rage et une énergie que le rap et le rock semblent avoir un peu perdu à leurs yeux. Ils appartiennent à deux mouvements qui se sont longtemps fait la guerre et pourtant, ils dépassent toutes ces contradictions pour créer quelque chose de neuf. C'est très vivant. C'est, entre autres, ce brassage culturel que je voulais exposer. J'avais pour ambition de montrer comment tous ces courants musicaux se sont emboîtés et ont pris aux uns et aux autres.







Le fait d'inscrire tous ces courants musicaux dans une même perspective est-il une façon de montrer que l'histoire se répète, dans la mesure où quelque soit le mouvement, ses acteurs ont toujours été stigmatisés et considérés comme des "sauvageons" ?

Oui, et c'est surtout une façon de montrer l'accentuation de la violence de l'Etat face à ces mouvements artistiques. J'ouvre le film sur les images d'un concert de Johnny qui s'était tenu à Paris, place de la Nation, en 1963, durant lequel près de 150 000 jeunes s'étaient faits charger par la police. Près de deux mille militaires avaient été réquisitionnés. Au lendemain de cet événement, les journaux s'étaient montré d'une rare violence, présentant ces jeunes comme des barbares qui mettaient en péril l'avenir de la nation. Un quotidien avait même titré "Salut les voyous", par opposition à "Salut les copains". A chaque époque, on observe la même incompréhension de nos classes politique et intellectuelle. Ça se traduit par des discours innombrables comme le "bruit et l'odeur" de Chirac ou le récent "nettoyer au Kärcher" de Sarkozy. C'est insupportable de voir un tel mépris de la part des élites qui ne comprennent pas que la France a changé et ne savent répondre que par la matraque. Aujourd'hui, Sarkozy n'attend qu'une chose, c'est qu'il y ait de nouvelles émeutes d'ici 2012. Il fera tout pour, j'en suis convaincu.

Le hip-hop, bouée de sauvetage

Existe-t-il un lien, à vos yeux, entre vos récents documentaires sur le hip-hop et vos films tournés, il y a une trentaine d'années, sur les luttes ouvrières dans les usines ? C'est, en réalité, le prolongement d'une même histoire. Et que des gens issus du milieu hip-hop me le rappellent, cela me touche beaucoup. Je pense notamment à D' de Kabal qui, dans

le cadre de l'université hip-hop mobile (événement annuel présenté comme un "espace de rencontres, de recherches et

de transmission" autour de cette culture, Ndr), m'a sollicité pour évoquer non pas mes films sur le break mais "Dos au mur" (documentaire, réalisé en 1979, sur la grève et de l'occupation de l'usine Alsthom de Saint-Ouen dans laquelle il avait travaillé, Ndr). Il m'a confié alors : "C'est important de parler de ça, car c'est l'histoire de nos parents."

Pourquoi cette reconnaissance est-elle si importante ?

Je suis de la génération 68, j'avais 20 ans à l'époque. Mes premiers films, je les tourne avec l'espoir de faire la révolution, de changer cette société décidément trop injuste. Ensuite, je suis parti travailler en usine pendant huit ans, où j'ai mené de nombreuses luttes syndicales. Mais, là-bas, j'ai fait progressivement le constat de mon impuissance. À l'époque, le film "Dos au mur" n'intéressait pas les comités d'entreprise. Eux, ce qu'ils voulaient comme vidéos, c'était "Holiday On ice" et



des pomos ! Si à un moment donné, le seul modèle pour le mouvement ouvrier est de reproduire la société bourgeoise, cela n'a rien de brillant. Après ça, je ne savais plus vraiment ce que je devais faire, j'étais à un stade de ma vie où je remettais beaucoup en question le sens et l'utilité de mon engagement. Heureusement, j'ai rencontré le hip-hop...

Qu'est-ce que cette "rencontre" a signifié pour vous ?

J'avais en face de moi les enfants des ouvriers avec qui je travaillais avant, une jeunesse qui ruait dans les brancards, qui refusait de marcher au pas, qui s'émancipait au travers de textes forts. Une créativité vibrante... C'était désormais là que ça se passait. D'où mon intérêt croissant et mes premiers films sur le sujet. J'ai donc abordé le hip-hop par le biais de la danse.

Une révolte authentique Pourquoi pas le rap ?

J'en avais envie, mais cela me paraissait plus difficile du fait de son formatage par l'industrie, des enjeux autour de certains artistes. Tous ces trucs assez chiants... Je ne savais pas par quel bout le prendre, je cherchais l'histoire à raconter autour de cette musique. Et c'est le film "93, la belle rebelle" qui m'en a donné l'opportunité. C'était l'occasion de rentrer en contact avec des artistes que j'admire pour leur investissement dans ce mouvement : Casey, D' de Kabal, Grand Corps Malade, Bams, Abd El Haq de Spoke Orchestra... Autant de gens qui sont dans la même révolte que moi et qui cherchent sans cesse des moyens d'expression alternatifs. A mes yeux, ils sont

bien plus des militants que ceux que tu trouves au sein des partis politiques.

Pourquoi ?

Ils s'identifient par leur corps et leur langue. Ils assument et revendiquent leur différence, viennent de la périphérie et ne cherchent pas à ressembler à l'élite du centre-ville. Habits, paroles, musique, danse, ils ont un style à nul autre pareil. Il y a, chez eux, une réelle authenticité dans le discours de la révolte, une volonté manifeste de faire bouger la société, de ne pas répéter les mêmes codes, d'exprimer leur transgression. Il est ici le rôle de l'artiste : sa rage doit rester vraie.



Et engendrer ainsi une forme de résistance ?

Ce qui n'est pas forcément le cas de toute la scène rap, mais effectivement cet engagement perdure chez certains. Prenez Casey qui m'a fait un véritable cadeau en me laissant filmer son concert avec Zone Libre, un moment saisissant. Il y a aussi La Rumeur également et toute cette mouvance que l'on appelle le slam, même si je me méfie du terme...

Pourquoi ?

Parce que c'est du rap avec un autre nom, une dénomination à la sauce bien-pensante. Une forme de récupération destinée à ne pas effrayer le bourgeois. Et pourtant, c'est du rap bien vivant ! [R]

"93, la belle rebelle", sur Arte, le 25/11 à 22h10 et dans les salles dès janvier

“
C'est insupportable de voir un tel mépris de la part des élites qui ne comprennent pas que la France a changé et ne savent répondre que par la matraque.”



La violence de l'État face à ces mouvements antistatistes s'accroît même au fil du temps. J'avais le film sur les images d'un concert de Johnny Holliday plus de la Nation à Paris en 1963, le dernier lequel près de cent cinquante mille jeunes furent chassés par la police. Plus de deux mille militaires avaient été requis. Au lendemain de cet événement, les journaux se sont enrichis d'une rare violence, ils parlaient de l'horreur au point de peur l'avenir du pays. Un quotidien avait alors écrit: "Salut les voyous", par opposition à "Salut les copains". A l'époque, les choses politiques et intellectuelles sont pleines de la même ardeur. L'impopularité perdure. Ça se traduit par des discours incommensurables comme le "trait et l'induit" de Chéme ou le "carré" interviewé au "Kao I-An" de Sarkozy. Un tel rapport de la part des élites est insupportable, elles refusent d'admettre que la France a changé et ne savent répondre que par la manique. Aujourd'hui, vous pouvez être certains que Sarkozy n'ajoute qu'une chose: qu'il y ait de nouvelles émeutes d'ici 2012. C'est le vrai point que cela illustre, j'en suis convaincu.

Existe-t-il un lien entre vos récents documentaires sur le hip-hop et vos films tournés, il y a une trentaine d'années, sur les luttes ouvrières dans les usines?

C'est, en réalité, le prolongement d'une même histoire. La que des gens issus du milieu hip-hop me le rappellent, c'est une source d'inspiration. Je pense notamment à D. J. Koolhaas qui, dans le cadre de l'université, lui a consacré un "cours de rencontres, de recherches et de manifestations" au sein de cette culture. Nous, nous sommes pour les objets nous pas nos films sur le break, mais "Dow au mur" documentaire réalisé en 1979, sur la grève et l'occupation de l'usine Alchoni de Saint-Ouen dont l'appelle il avait travaillé. Ndlr il m'a conté alors: "C'est important de parler de ça, car c'est l'histoire de nos parents".

Les "vrais" militants

Pourquoi cette reconnaissance est-elle si importante?
 Le cas de la génération 68, j'avais 20 ans à l'époque. Mes premiers films je les ai tournés avec l'espoir de faire la révolution, de changer une société trop injuste. Par la suite, je suis parti travailler en usine pendant huit ans, où j'ai mené de nombreuses luttes syndicales. Des combats importants mais,

là-bas, j'ai fait également le constat de mon impuissance. A l'époque, le film "Dow au mur" m'intéressait plus les combats d'entreprise. Plus, ce qu'ils vaudraient comme vidéos, c'était "Holiday On Ice" ou des parties. Si à un moment donné, le seul modèle pour le mouvement ouvrier est de reproduire les codes de la société bourgeoise, cela n'a rien de brillant. Après ça, je ne savais plus vraiment ce que je devais faire, j'étais à un stade de ma vie où je n'aurais beaucoup en question le sens et l'utilité de mon engagement. Heureusement, j'ai rencontré le hip-hop.

Qu'est-ce que cette "rencontre" a signifié pour vous?

J'avais eu l'air de tous les enfants des curieux avec qui je travaillais avant, une jeunesse qui était dans les banlieues, qui refusait de marcher au pas, qui s'émancipait au travers de textes forts. C'était créatif et brillante. C'était désormais là que ça se passait. D'un coup j'ai été croisant et mes premiers films sur le sujet, j'ai donc abordé le hip-hop par le biais de la danse.

Pourquoi pas le rap?

En français en fait, mais cela me paraissait plus difficile du fait de son formatage par l'industrie, des codes autour de certains artistes. Tous ces trucs assez chiants... Je ne savais pas pour quel film le produire, je cherchais l'histoire à raconter autour de votre cinéma. Et c'est le film "93 la belle rebelle" qui m'en a donné l'opportunité. C'était l'occasion d'être en contact avec des artistes que j'adhème pour leur insouciance dans ces moments (Casey D, de Kabal, Grand Corps Malade, Bane, Moli, H. Haq de Spike, Orléans...). Avant de venir qui sont dans la même réalité que moi et qui cherchent sans cesse des moyens d'expression alternatifs. A mes yeux, ils sont bien plus des militants que ceux que l'on trouve au sein de partis politiques.

Dans quelle mesure?

Ils s'expriment par leur corps et leur langue. Ils assument et revendiquent leur différence, viennent de la périphérie et ne cherchent pas ressembler à l'élite du centre-ville. Hétérodoxes, musiques, danses, ils ont un style à nul autre pareil. Il y a chez eux, une réelle authenticité dans le discours de la révolte, une volonté militante de faire bouger la société, de ne pas répéter les mêmes codes, d'exprimer leur transgression. Il est ici le rôle de l'artiste: sa tâche doit rester vraie.



Cinquante ans en soixante minutes

D'autres courants musicaux auraient-ils également mérité d'être traités dans votre film?

Evidemment, il y a notamment la musique "trancée", auquel Mousse et Hakim ont rendu hommage avec leur projet "Origines contrôlées". J'avais aussi fait quelques reportages autour de la musique afro, une celle des griots et guéras. Malheureusement, j'ai dû faire des choix en fonction du format imposé par Arte: une heure et pas une heure et demi comme je le désirais - et des problèmes de financement pour le tournage et des droits pour les archives. Traiter cinquante ans d'histoire en l'espace de soixante minutes, c'est jamais simple. Il y a forcément des manques. Pour bien faire, il aurait fallu une série de cinq fois une heure, malheureusement, aucune chaîne ne me l'a proposée et ne serait peut-être pas diffusée.

Au final, ces obstacles constituent-ils un problème majeur?

Je ne crois pas. Un film, c'est tout d'abord un traitement de la vie, il faut savoir se limiter. La fois le principe n'a jamais été de faire de "93 la belle rebelle" un catalogue. Tant pis si certains sont déçus de ne pas y être, mais la seule manière de faire un film où il y a de l'humain est de se concentrer sur quelques portraits, de dépasser les lieux communs afin de corser le rapport même à la musique comme à la banlieue. Ce que l'on ressent, je pense, lorsque on entend parler notamment des Nains Marc Pernome (tracés), Ndi (en l'honneur des Benin) ou Loran des Benin (Noir)... Il faut bâtir des points entre ces artistes et les différentes générations qu'ils représentent, le vécu de la même histoire.

"93 la belle rebelle" sur Arte le 25 novembre à 20h30 et dans les salles de janvier 2011. Un documentaire réalisé en collaboration avec le collectif Rap Mag. 2 tournages de musique et un tournage archéologique.

LA DEUXIÈME MOITIÉ DU CHEMIN

JEAN-PIERRE THORN / ENTRETIEN

Son dernier film, *93 la Rebelle*, était présenté en avant-première aux États généraux du documentaire de Lussas, où nous l'avons rencontré. Jean-Pierre Thorn revient sur ce qui relie son parcours de cinéaste à la « famille » de l'action culturelle cinématographique. Un engagement dans « la deuxième moitié du chemin, celle qui du film va au public ». À travers ce témoignage, c'est toute une histoire de la politique publique du cinéma français que l'on peut lire...

Cassandre/Horschamp s'intéresse dans ce dossier aux réseaux de diffusion parallèles aux grands circuits. J'aimerais savoir à quel moment les modes de diffusion de vos films ont pris cette voie-là, et ce qui a changé depuis *Le Dos au mur* en 1981, qui était vraiment une autre époque pour la diffusion documentaire.

Jean-Pierre Thorn : Le cinéma vit une grande mutation aujourd'hui, due à la concentration des multiplexes et aux difficultés des producteurs indépendants. Nous avons besoin d'un gros travail d'action culturelle pour sortir les films. Sans quoi nous n'existerions pas.

Moi, ça fait des années que je mets en place une autre système de diffusion, surtout depuis *Faire kiffer les anges*. Et même avant *Le Dos au mur*, les films que j'ai réalisés en 1968 et après ont été beaucoup diffusés par Cinélutte¹. C'était très artisanal, mais il y

avait une grosse demande. C'était une autre économie : nous étions tous militants, bénévoles. Et, en 16 mm, il était possible de payer les copies grâce aux projections. J'ai toujours eu le souci de la diffusion : si on fait ce métier, c'est pour que les films soient vus. Il faut payer de sa personne pour les accompagner, rencontrer le public... J'ai quitté l'usine en 1979² pour accompagner la diffusion d'un programme de dix films qui s'appelaient « Mai 68 par lui-même ».

Quand *Le Dos au mur* est sorti, en 1981, après une première projection pour les travailleurs d'Alstom, le Saint-Séverin, une salle d'art et d'essai très active du Quartier latin, a projeté le film devant deux cents ouvriers d'Alstom. Il y avait aussi toute une série de programmeurs de salles qui sont devenus par la suite l'Uffej, l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse. Ils disaient pouvoir sortir mon film dans les salles

« Recherche », dont le regroupement débutait. Mais comment payer les copies ? Je n'en avais qu'une. Les programmeurs réunissaient les salles par région et, avec le minimum garanti, il suffisait de huit ou neuf salles pour financer une copie. Je ne savais pas que ça existait, je ne savais pas qu'il était possible d'être diffusé dans des salles commerciales. À mon grand étonnement, j'ai vu d'un seul coup que les pratiques du cinéma militant étaient devenues des pratiques de salles indépendantes un peu pointues qui allaient constituer plus tard le Groupement national des cinémas de recherche (GNCR).

L'Accrif³ m'a payé une copie pour toutes les salles de banlieue en Ile-de-France, ce qui était génial pour un film sur la crise du syndicalisme. Symboliquement, nous avons organisé une sortie simultanée à Paris, au Saint-Séverin et dans ces salles périphériques. Pareil dans l'Ouest, dans le Midi

ainsi que dans le Nord, où se constituait un réseau très actif. Le film a dû passer dans soixante-dix salles.

J'ai vraiment vécu grâce à l'émergence dans toutes ces salles de ce travail d'action culturelle. Les animateurs étaient passionnés, ils menaient des débats, souvent avec des syndicalistes. Au cours de l'un de ces débats, j'ai appris le suicide d'une militante lyonnaise, leader d'une commission femmes de la CGT à Lyon. J'ai voulu faire un film pour raconter son histoire à partir de la lettre qu'elle avait écrite aux ouvrières de sa boîte qui disait : « Je suis le dos au mur ; c'est la fin d'une grande histoire d'amour avec la classe ouvrière. » Mon sang n'a fait qu'un tour, j'ai vraiment pensé qu'elle avait vu *Le Dos au mur* – et c'était vrai, car une copie a beaucoup tourné autour de Lyon, de Grenoble, notamment dans une salle derrière la gare Perrache à Lyon qui préfigurait le CNP lyonnais (Cinéma national populaire).

J'avais déjà beaucoup expérimenté ce travail de diffusion. En ce qui concerne *Je t'ai dans la peau* (1990), les circuits Pathé l'ont massacré : une sortie le 15 juin, sans aucune promotion, après le festival de Cannes. J'ai pris conscience de la violence de l'organisation de la distribution. Pour avoir vécu ça, nous nous sommes réunis avec, entre autres Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Jean-Henri Roger, Serge Le Péron... Nous avons créé l'Acid en 1991, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion.

Ce fut d'abord un manifeste, « Résister », signé par 250 cinéastes. Nous avons ensuite entamé une négociation avec le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) parce que ses règles étaient très défavorables aux distributeurs indépendants : il était impossible d'avoir le soutien du CNC si un film était édité sous un certain seuil de frais, ce qui pénalisait toutes les petites sorties. Le directeur du CNC d'alors, Dominique Wallon, était ouvert à ces questions. Je lui en suis très reconnaissant.

Nous avons pu négocier de meilleures règles et poser la question d'un outil permanent pour accompagner les cinéastes et les petites productions au moment des sorties. Le CNC nous a donné le feu vert pour lancer l'Acid, afin de réunir les cinéastes sur l'idée d'une diffusion adaptée.



JEAN-PIERRE THORN

93 LA REBELLE, RÉALISÉ PAR JEAN-PIERRE THORN, 2010

Qu'est-ce qui diffère entre le travail de diffusion des réseaux de salles et de l'Acid, par exemple, et un travail traditionnel par les circuits de diffusion ?

Pour les petits films, par exemple, la publicité ne sert à rien. *Je t'ai dans la peau* avait bénéficié de publicité sur les Champs-Élysées, sur toutes les colonnes Morris, mais il est sorti dans une seule multi-salles sur les Champs qui s'en fichait complètement... C'est stupide parce que ça fait marcher les boîtes de publicité sans faire pas venir le public. Nous avons vite analysé cela : il fallait travailler différemment, en s'appuyant sur le militantisme culturel des programmeurs de salles indépendantes, qui animent les salles parce qu'ils aiment le cinéma et sont prêts à prendre des risques... Notre idée en créant l'Acid, c'était de faire des tournées de prévisionnage avant les sorties.

Vu l'échec parisien, le distributeur avait déclaré que mon film n'avait pas d'avenir en salle. Cinq ans de boulot s'envolaient en fumée. Je ne l'ai pas accepté. J'ai moi-même appelé les salles, ce qui était très inconfortable. On me disait : « Oui, nous avons vu ton film à Cannes, à Berlin, nous sommes prêts à te payer le voyage pour nous le présenter, si nous arrivons à réunir des salles dans notre région. » Je suis arrivé en train avec la copie 35 mm, invité par l'Acamp⁴, puis en voiture, avec la copie dans le coffre ! J'ai fait une salle par jour, dix jours durant : Gaillac, Pau, Albi... Chaque fois, le public était là.

En procédant à un travail en amont, en s'appuyant sur l'envie du programmeur, qui fait une promotion appropriée pour chaque film, on constatait qu'il y avait un potentiel. En créant l'Acid, dont j'ai été le

président pendant quelques années, mon souci était d'aller sur le terrain, de rencontrer les exploitants au moins deux mois avant la sortie, de réfléchir avec eux sur le mode de promotion adapté... Ça a été difficile à mettre sur pied. Certains distributeurs, ou producteurs, vivaient ça comme une concurrence. Ils n'ont pas compris que notre idée, c'est l'action culturelle, le service public de la culture. Et ça a un coût, celui des personnes qui l'animent, du matériel de promotion spécifique, du temps nécessaire pour réunir les salles, etc. Un financement public était légitime ! Nous étions très engagés contre la concentration, nous avons produit beaucoup d'écrits à ce sujet. Et l'Acid a failli mourir à l'époque où je l'ai quittée parce que j'étais en désaccord ; le combat n'a pas été mené comme il aurait dû l'être. L'Acid a profité d'un sauvetage du CNC, moyennant une diminution de ses moyens. Il n'y a pas eu d'affrontement politique avec le lobby de la grosse production (qui nous a retiré l'aide de la Procirep, société des producteurs de cinéma et de télévision) et l'État... En 1996, lors du retour de la droite au pouvoir, nous avons perdu le soutien de la Datar pour l'aménagement culturel du territoire...

Mon idée était de compléter le travail de l'ADRC⁵, qui se contentait de diffuser des films « porteurs » pour faire marcher les salles. C'était aberrant : *Terminator*, film hollywoodien, au secours des petites salles ! Et ceci au moment où la gauche était au pouvoir... D'un seul coup, le CNC payait deux cents copies au distributeur américain pour aider les petites salles à faire des entrées ! Il faut contingerter les aides et, en échange du soutien financier apporté aux salles, instaurer

LA CULTURE NON-ALIGNÉE

TOILES UNIES

une obligation de diffusion des films indépendants. Sinon, ça devient de la folie. Le travail que nous avons fait, les questions que nous avons posées, ont contribué au changement. Le CNC a interdit le fait que trop de copies américaines soient tirées d'un seul coup. Aujourd'hui, d'autres problèmes sont soulevés : la pression sur les salles, la réforme du label « art et essai » qui qualifie les salles en comptabilisant le nombre de séances « art et essai ». Des salles qui se contentent de projeter des films « art et essai » porteurs (bien promus sur des centaines de copies) pour avoir le label et les subventions, sont aidées au même titre que la salle qui fait un vrai travail de découverte et de recherche de public. Il y a un problème de la réforme « art et essai » qu'on ne cesse de contester à l'Acid.

La gauche a permis que les activités de distribution et d'exploitation soient détenues par les mêmes entreprises. Ce n'est pas anodin pour les films et les salles.

C'est un « abus de position dominante » qui pousse dans une marge économique et géographique les petits distributeurs indépendants qui sortent leurs films sur moins de cinquante copies en France. La politique de Lang était d'industrialiser le cinéma français. Trop de petites productions, trop de petits distributeurs, qu'il fallait faire disparaître ! L'arrière-pensée était qu'il fallait faire mieux et davantage, avec des budgets supérieurs, pour industrialiser et favoriser la construction des multiplexes... En fait, par le biais du soutien automatique du CNC, les multiplexes reçoivent davantage, vu leur nombre d'entrées à l'échelle nationale. En 1989, le rapport d'un contrôleur d'État, Dominique Brault (président de la Commission de la programmation), a mis en cause le système français, qui favorise la concentration. Les circuits bénéficient d'un concept incroyable, qui est la « mise en communauté d'intérêts » du soutien automatique : ils puisent un soutien financier global généré par leurs centaines de salles sur l'ensemble de la France au détriment de la salle indépendante qui ne peut bénéficier que du soutien généré par ses propres écrans.



JEAN-PIERRE THORN
LORAN DES BÉRURIER NOIR DANS 93 LA REBELLE, 2010

Tous les multiplexes ont été construits avec l'argent public, sous prétexte de renforcer le cinéma français face aux Américains... Par la même occasion, les distributeurs indépendants ont été éliminés. À partir du moment où il n'y a pas de loi anti-trust séparant les fonctions d'exploitation et de distribution, les groupements d'intérêts des producteurs affiliés aux circuits sont favorisés au détriment des petits. La politique de la gauche a été la même que celle de la droite : un véritable scandale. Il y a un détournement de fonds de tout le système d'aide en France, qui est redistribué majoritairement par le biais du soutien automatique à la grande distribution, à la grande production, aux chaînes de télévision coproductrices. C'est ce qu'a dénoncé le rapport du Club des 13⁶. La priorité des priorités, c'est de contester cette faveur accordée aux circuits et à une poignée de grosses sociétés.

Sortir un film fragile dans les circuits commerciaux devient synonyme d'échec ?

Oui, soit on survit, à la manière miraculeuse d'*Être et avoir* qui a fait un carton, soit on est éliminé : neuf chances sur dix. Ou alors, cela suppose tout un travail préalable de mobilisation des salles. Et pour quelles raisons les films fragiles recherchent-ils malgré tout les circuits dominants ? Pour s'attacher la presse. La première chose que vous demandez un critique aujourd'hui, c'est « Combien de copies ? », et si vous en avez

moins de quarante, ils ne viennent pas voir le film. Ils ont tellement de films à voir, qu'ils font un tri en fonction du pouvoir économique qui est derrière. Alors, un film qui sort sur cinq copies... Il y a un tel *turn-over* que si vous n'avez pas mille entrées en une semaine – et c'était mon cas pour *On n'est pas des marques de vélo* – vous êtes éjecté, et n'avez pas le temps de profiter du bouche-à-oreille, la seule chose qui puisse fonctionner. En revanche, nous avons bénéficié ensuite d'un immense travail de terrain des salles de recherche, en région, petit à petit... Après un an de travail, le film a eu 30 000 spectateurs, en passant dans cent vingt salles. Mais c'est un boulot dément.

Quelle forme a prise cet accompagnement de vos films sur la culture hip-hop, après la brève expérience en circuit commercial de *Je l'ai dans la peau* ?

Après avoir présidé l'Acid, j'ai voulu créer à nouveau. J'ai réalisé *Faire kiffer les anges*, en 1996. C'est un film documentaire de création. Ce n'est pas comme un magazine que l'on diffuse une fois et que l'on jette. C'est fait pour rester. La preuve, c'est qu'aujourd'hui encore, des projections sont prévues... De même pour *On n'est pas des marques de vélo*. Ce sont des points de repère pour la culture hip-hop. Dès qu'il y a un festival hip-hop, ces films sont demandés. Je renvoie vers les salles à proximité, ce qui permet aux jeunes d'aller dans des salles indépendantes. Parce que, souvent, les jeunes ne vont qu'au multiplexe, croyant que les salles indépendantes, « ce n'est pas pour eux » !

Pour *Faire kiffer les anges*, nous avons eu une idée assez géniale. Avec un organisme lyonnais, Inter Service Migrant Rhône-Alpes, on a monté un dispositif : la « Caravane hip-hop ». Il y a eu un soutien public vraiment intéressant, de la part du CNC mais aussi des organismes qui travaillent à la politique de la Ville, l'APJJ⁷, la DIV⁸ ou le FAS⁹. Inter Service Migrant proposait des artistes hip-hop pour accompagner les projections. Ça a été un énorme succès, nous avons dû le faire trois années de suite. Par exemple à Strasbourg avec la compagnie Aktuel Force, dans une

prison... Ils parlaient du film mieux que moi ! C'était en alliance avec Un été au ciné¹⁰. Avec L'Alhambra de Marseille, ils ont fait une séance dans le quartier du Panier dont j'ai un souvenir très fort. Il y avait un défi avec des danseurs locaux, les ados et leurs familles sont venus : quatre cents personnes. Les jeunes avaient fait un feu avec des palettes où ils cuisaient des brochettes pour les vendre au public. En plein air, c'étaient les plus belles projections, et nous en avons fait beaucoup. Des associations ont pris le relais : Passeurs d'images, l'Uffej en Bretagne et Cinéma 93 en Seine-Saint-Denis, Collège et Cinéma 93, Ciné Junior en Val-de-Marne... C'était une aventure extraordinaire.

Quand j'ai sorti *On n'est pas des marques de vélo* en 2003, sur la double peine, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait faire la même chose. Ce fut une plus grande réussite encore. Chaque fois qu'on passait dans une

pour qu'il soit projeté seulement une fois ou deux ! C'était important pour les associations qui ont aidé. Bouda était menacé pendant le tournage, il aurait pu être expulsé. La Ligue des droits de l'homme, le Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés), la Cimade ont organisé une conférence de presse. Je voulais que ce film serve, comme celui de Tavernier, *Histoires de vies brisées*, en 2001, qui a beaucoup contribué à réveiller les consciences et sur lequel la campagne contre la double peine s'est appuyée. Mon film, lui, est arrivé en 2002, à la veille des élections où la droite est arrivée au pouvoir. Sarkozy nous a envoyé un mot pour dire qu'il avait été très ému par le film et que si son projet de loi passait, des gens comme Bouda seraient régularisés. Purement cosmétique ! Il s'est contenté d'un moratoire d'une année bénéficiant à quelques centaines de jeunes en situation irrégulière. La double

Pourquoi la situation semble-t-elle plus grave depuis quelques années ?

Parce qu'il y a un recul de la part des salles. Elles me font venir, mais elles ne passent le film que le jour où je viens. Nous remplissons la salle sur une séance, mais ça ne sert à rien parce que l'exploitant ne garde pas le film. Comme je n'ai pas eu les moyens de sortir *Allez Yallah!* en 35 mm, je l'ai sorti en numérique, alors que les salles commençaient tout juste à s'équiper. Ça m'a pris deux ans pour accompagner le film, et nous avons dû aller dans cent cinquante villes. Le boulot est énorme, pour 20 000 spectateurs. Mais c'était important vis-à-vis des associations de femmes qui se sont impliquées. Encore récemment, à Caen, elles ont monté toute une opération avec un repas pour montrer le film... C'était passionnant. Des femmes de toutes origines, musulmanes ou non, qui parlaient de la question de la laïcité... Le film a pu vivre grâce à ça. Il n'est jamais passé à la télévision, et les chaînes le refusent encore.

Comment expliquez-vous que les salles n'assurent pas le même suivi que quelques années auparavant ? Le numérique aggrave-t-il leur situation ?

La situation est extrêmement préoccupante. Il y a un nouveau tournant avec l'arrivée du numérique. Si le CNC continue à ne pas avoir une politique de soutien affirmée pour l'équipement des salles indépendantes, cinq cents d'entre elles disparaîtront. La norme idéale édictée par le CNC est imposée par Hollywood, car les « blockbusters » vont de plus en plus être distribués via satellite en 2K¹², ce qui impose aux salles de s'équiper pour une somme énorme ! Pour tenir, elles vont être obligées de montrer plus de cinéma américain ou de grosses sorties. En 2K, les films indépendants ont encore plus de mal à être projetés. C'est le paradoxe : techniquement, cela pourrait être un atout, car il suffit d'un câble pour relier une cassette DV-CAM à l'équipement numérique haute définition avec une image hallucinante de qualité. Mais beaucoup de salles ne peuvent se payer ce luxe. En plus, il faut réaménager les salles, trop petites pour les cabines de projecteurs 2K ; sans compter les coûts de maintenance... Cette modernisation entraîne toute une série de frais. Celles qui le font vont s'endetter. L'idée d'une mutualisation grâce à un organisme à

La culture est tellement engluée dans le marché qu'on oublie qu'un bien culturel n'est pas un objet comme un autre

ville, j'essayais de mettre en relation des gens qui luttèrent contre la double peine avec des jeunes des quartiers. Pour le hip-hop, politiquement, ça a été très important, ça a suscité de gros débats : « – Nous sommes un mouvement essentiellement artistique. – Non, aux États-Unis, le mouvement hip-hop a aussi lutté contre les ghettos, regardez les textes de Grandmaster Flash... – Le hip-hop, c'est un discours anti-ghetto, anti-impérialiste, anti-raciste ! » Souvent, les débats étaient vifs. Des gens du hip-hop me reprochaient d'importer des principes qui viennent de 68 alors que le hip-hop aurait dû rester en dehors de la politique. Je ne suis pas d'accord, regardez les textes de Public Enemy comme « Fight the Power ! ». Il y a eu beaucoup d'actions avec le Mois du film documentaire, et le formidable réseau des médiathèques.

On n'a pas le droit de faire un film – surtout sur un sujet comme la double peine –

peine n'a pas été abolie et aujourd'hui Sarkozy veut la réintroduire à grande échelle en retirant la nationalité à des Français coupables de délinquance... Hallucinant retour en arrière !

Lorsque j'ai sorti *Allez Yallah!* en 2006, j'ai changé de producteur. Nous n'avions pas de financement de la part des télévisions : pas d'Arte, donc pas de Cosip¹¹, rien ! Mais Jean-Jacques Beineix, mon producteur, très remonté contre la montée du communautarisme, a voulu le faire, même sans télévision...

C'était un pari très dur. Il a embauché quelqu'un pendant six mois pour chercher à nous diffuser dans ce réseau parallèle que je commençais à connaître. Et deux cent cinquante associations ont suivi... Nous avons eu moins d'entrées que pour les films précédents parce que la situation globale des indépendants s'est détériorée.

LA CULTURE NON-ALIGNÉE

TOILES UNIES

caractère public qui les aiderait à s'équiper a été évoquée. Mais Bercy a considéré que cela constituait une concurrence déloyale.

C'est le monde à l'envers ! La culture est tellement engluée dans le marché qu'on oublie qu'un bien culturel n'est pas un objet comme un autre.

Toutes ces salles sont dans une telle situation de survie économique qu'elles sont moins incitées à diffuser des films fragiles, sur de petites sorties. Pour *Allez Yallah!*, nous devions sortir au MK2 Beaubourg, au CNP Odéon à Lyon, et à Marseille sur la Canebière. En parallèle, nous voulions faire circuler plusieurs copies numériques. Mais, à l'époque, nous pensions avoir l'avance sur recettes pour film terminé, qui aurait permis au producteur de financer une copie 35 mm. Nous ne l'avons pas obtenue. Ces salles étaient équipées (à l'exception du CNP), elles auraient pu le projeter. Mais du fait que le film était en numérique, sa sortie n'était pas assez importante économiquement et, dans la soirée, je perdais toutes mes salles.

Prévoyez-vous de travailler deux ans à la diffusion de votre dernier film, *93 la Rebelle* ?

Peut-être pas deux ans, il faut bien survivre ! Mais dans les six mois, je vais m'en occuper prioritairement, afin que le film trouve ses médiateurs naturels. Beaucoup de gens dans le hip-hop ont pris en charge l'information et c'est un vrai plaisir de les rencontrer... Il y a un réseau très dynamique.

Je dis toujours que lorsqu'un film sort, on n'a fait que la moitié du chemin. Il me reste à parcourir la deuxième moitié du chemin, celle qui du film va au public. Ça ne tombe pas du ciel. Surtout si l'on veut un public non formaté par le marché, conscient, qui a envie d'utiliser le film dans le cadre de ses réflexions, de son propre travail de terrain.

Il faut rencontrer ce public, trouver les médiateurs. Ensuite, le film rencontrera un autre public. Grâce à Zebrook au bahut par exemple, cent cinquante enseignants interviennent sur la musique dans leurs établissements. L'Espace 1789 à Saint-Ouen ou le Méliès de Montreuil nous proposent de travailler avec des groupes de rock locaux...



MARC PERRONE DANS *93 LA REBELLE*, 2010

Le film vivra sa vie, et il sortira tout de suite en DVD.

Lorsque la question de l'équipement des salles en numérique sera résolue, la « crise du numérique » laissera-t-elle la place à une situation plus facile ?

La crise n'est pas résolue. Le CNC va-t-il fixer des limites au nombre d'écrans monopolisés par un même film lors des sorties ? Tout est lié. Les journalistes ne vont pas voir les films à moins de quarante copies, on comprend pourquoi : c'est le seuil de rentabilité pour sortir en 2K via un faisceau satellite qui diffusera sur chaque salle en France. Les sorties sur plus de 1 000 écrans ne sont plus une menace mais une réalité ! Vous aurez un système où les grosses sorties américaines passeront par des faisceaux numériques qui toucheront toutes ces salles. Or il n'y a que 5 200 écrans en France ; si cinq films les occupent, que reste-t-il au cinéma indépendant ? Et si les salles indépendantes, pour survivre, sont obligées d'émarger à cet abonnement, on peut se faire du souci pour l'avenir. Nous assistons à un changement de civilisation. De 1968 aux années 2000, la France a connu une situation particulière. Nous avons eu un parc de salles très actif, plus de 700 salles indépendantes. Ça a permis la diffusion de documentaires « art et essai », de films d'auteurs improbables.

Lorsqu'on a lancé le premier film de Lucas Belvaux, ou de Manuel Poirier, j'étais prési-

dent de l'Acid, et nous les amenions dans des salles qui n'avaient pas connaissance de ces films déprogrammés trop vite à Paris... Il est arrivé qu'un film comme celui de Manuel Poirier, soutenu par l'Acid, fasse 40 000 entrées, alors qu'il était « débarqué » du MK2 Odéon au profit de *Christophe Colomb 1492*, qui sortait dans vingt salles à Paris... C'est devenu un symbole. Le film de Belvaux, *Parfois trop d'amour*, sortait sur une seule copie, et il est devenu emblématique du cinéma français. L'industrie se renouvelle toujours par la marge. Si l'on empêche la marge d'exister, si les circuits veulent l'écraser d'entrée de jeu, le renouvellement du cinéma français va se scléroser : les circuits scient la branche sur laquelle il est assis. À une époque, certains décideurs en avaient conscience, mais je suis catastrophé de voir le CNC soumis aux pressions des lobbies de la grosse distribution, notamment de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF), qui est l'émanation des gros circuits.

Je ne sais pas comment on va s'en sortir. J'ai espoir que la gauche l'emporte en 2012 et qu'il y ait enfin un vrai programme culturel. C'est une bataille que je mène personnellement en espérant que le Front de gauche avance des mesures anti-concentration pour soutenir la diversité de la création et son renouvellement... Il est temps que le pouvoir politique rétablisse de l'ordre, une régulation autre, sinon je broie du noir sur l'avenir du cinéma français.

Nous continuerons à faire nos films d'artisan mais nous deviendrons les derniers des Mohicans! La situation est grave, mais des tentatives de résistance existent. Toutes les salles d'action culturelle et les associations de réalisateurs se sont rassemblées dans le Blac¹³, il y a la SRF (Société des réalisateurs de films), les salles de recherche, les dispositifs comme Enfants de cinéma, l'Uffej, Passeurs d'images, tous ces gens-là... Mais nous ne sommes pas assez radicaux. Nous nous contentons de protester sans mener d'action. Il faut aller beaucoup plus loin. Nous sommes en danger de mort. C'est l'ambiguïté des salles, et des cinéastes... Il y a toujours l'espoir, même chez les cinéastes indépendants, que leurs films passent un jour dans les circuits, les multiplexes. On ne se met donc pas trop en avant. Mais la situation est grave et ça va nous forcer à réagir. ▲

Propos recueillis par Cécile Noesser

1. Le collectif Cinélutte est créé en 1973, à la faveur du mouvement lycéen et étudiant contre la « loi Debré » sur la conscription militaire. En huit années d'existence, le groupe produit, tourne et diffuse sept films, court et moyen métrages, inscrits dans les luttes des années 1970.
2. Jean-Pierre Thorn a provisoirement abandonné le cinéma en 1969 pour un emploi d'ouvrier spécialisé à l'usine métallurgique Alstom de Saint-Ouen.
3. Association des cinémas de recherche d'Ile-de-France.
4. Association des cinémas recherche art et essai en Midi-Pyrénées.
5. Agence pour le développement régional du cinéma.
6. Groupe de 13 personnalités du cinéma français formé en 2008, à l'initiative de Pascale Ferran. Ce groupe a rédigé un rapport intitulé *Le milieu n'est plus un pont mais une faille* qui dénonce les difficultés croissantes de financement et de distribution en France des films « du milieu ».
7. Association pour la protection judiciaire de la jeunesse.
8. Délégation interministérielle à la Ville.
9. Fonds d'action sociale, l'Acse actuel.
10. Aujourd'hui Passeurs d'images.
11. Soutien audiovisuel du CNC conditionné à l'obtention d'un financement par une chaîne.
12. Une image 2K est une définition d'image numérique correspondant environ à 2 048 par 1 080 pixels, soit 2 kilooctets par ligne. Cette définition d'image est notamment utilisée par le cinéma numérique.
13. Bureau de liaison de l'action culturelle cinématographique.

93 la Rebelle: une histoire populaire de la Seine-Saint-Denis

Jean-Pierre Thorn est connu pour être un témoin passionné de l'histoire du hip-hop, qu'il a filmée dans *Faire kiffer les anges* (1996) et *On n'est pas des marques de vélo* (2003). Il est aussi un promeneur invétéré de Seine-Saint-Denis. Dix ans d'usine avec les travailleurs d'Alstom à Saint-Ouen, des amitiés liées à la scène hip-hop ou à l'action culturelle cinématographique, un projet de comédie musicale sur le slam l'ont enraciné sur le département. On ne peut donc dire si de la Seine-Saint-Denis, il a glissé vers son histoire musicale, ou du hip-hop vers son territoire d'élection, mais il paraît naturel qu'il ait fini par marier ses deux passions dans un film à caractère de fresque historique, ou plutôt d'« histoire populaire » musicale.

Contacté par l'association Zebrook pour accompagner son travail de construction d'une mémoire populaire à travers la musique dans le département, le cinéaste a pu mener un travail d'investigation préliminaire. « En cherchant, je me suis rendu compte que la répression contre la jeunesse ne date pas d'aujourd'hui... On constate une permanence des élites qui ont peur de la jeunesse, qui ne reconnaissent pas son caractère multiculturel. »

Du rock des années 1960, pour échapper à l'usine, à l'étonnant foisonnement punk des squats des années 1980 combattant la montée du Front national, jusqu'à l'explosion du phénomène hip-hop des enfants de l'immigration dans les années 1990, *93 la rebelle* travaille à cette reconnaissance à la fois artistique, sociale et politique. Quel est le lien entre ces banlieues, tant décriées et dévalorisées, et ce foisonnement d'artistes ayant suscité un tel engouement de la jeunesse? C'est à cette équation que se consacre le documentaire: « J'étais attentif à développer des territoires, à travers des personnages. »

« Rien ne peut faire patrimoine en Seine-Saint-Denis: tout est en permanence détruit et reconstruit, en mouvement perpétuel. » C'est sur cette réflexion de l'accordéoniste Marc Perrone, enfant de la Cité des 4000 à La Courneuve, que se tisse la toile du cinéaste: elle démontre que ce mouvement perpétuel, de la jeunesse, de sa musique et de ses terrains d'action, fait peut-être lui-même sinon patrimoine, du moins Histoire. De fait, la filiation d'un courant musical à l'autre, dont les revendications et les idéaux se répondent quand les mots et les styles diffèrent, est manifeste.

Cette construction historique, cet épanouissement musical et cette énergie révoltée sont le contrepoint d'un autre discours: celui des « élites » politiques vis-à-vis des quartiers populaires et de la jeunesse qui l'habite, immigrée ou non. Du « bruit et l'odeur » de Jacques Chirac alors qu'il était maire de Paris en 1991, au « karcher » de Nicolas Sarkozy à La Courneuve en 2005, en passant par les « sauvageons » de Jean-Pierre Chevènement en 1998 à l'Assemblée nationale, ces mots qui tissent eux aussi une continuité historique, une sorte de basse continue qui recouvre parfois les textes des rappers, des slameurs ou des punks de *93 la Rebelle*.

• Passage du film sur Arte le 25 novembre. Avant-première à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, avec tous les artistes du film, le 16 novembre. Projection à l'intention des réseaux d'action culturelle en banlieues au Wip de La Villette (suivie d'un mini-concert) le 11 décembre.

Presse régionale

93 la belle rebelle

À 22 h 15 et en avant-première sur Arte, 93 la belle rebelle retrace l'épopée d'une jeunesse stigmatisée, mais qui a su trouver ses repères dans la musique.



Le slameur D' De Kabal à Bobigny, accompagné par Franck Vaillant.

Avec *On n'est pas des marques de vélo*, Jean-Pierre Thorn s'intéressait à la « double peine ». Danseur de breakdance du 93, Bouda était expulsé de Seine-Saint-Denis, où il vivait depuis son enfance, pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie. Pour le réalisateur, la banlieue est une source inépuisable de création et un territoire où le métissage ouvre des perspectives de résistance à la stigmatisation. Pour lui, la culture des banlieues permet aux jeunes de comprendre que leur histoire individuelle s'inscrit dans une

histoire collective. Ils ont une valeur qui va bien au-delà de la vision erronée que les médias véhiculent sur leur compte. Racailles, voyous, citoyens de seconde zone... et si les révolutions culturelles émanaient des banlieues ?

Alors que *93 la belle rebelle* sortira en janvier 2011 au cinéma, Arte diffuse en avant-première ce documentaire engagé. Filmé comme une épopée musicale, il présente la Seine-Saint-Denis comme un territoire des possibles, un lieu qui depuis toujours a forgé son identité par la créativité de ses musiques. Depuis les années

soixante, celle-ci est devenue une arme de résistance envers les élites au pouvoir. Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années soixante jusqu'à nos jours. Celui qui a travaillé huit ans comme ouvrier spécialisé à Saint-Ouen a voulu donner à voir et à entendre la richesse de la parole ouvrière, revaloriser la culture des enfants de l'immigration et permettre à la jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel. Un voyage du rock au slam d'aujourd'hui.



3 281005 506286



Presse Régionale
T.M. : 23 863

☎ : 05 49 55 55 70
L.M. : 78 000

86

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

CENTRE PRESSE
DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

télévision

93 la belle rebelle

À 22 h 15 et en avant-première sur Arte, *93 la belle rebelle* retrace l'épopée d'une jeunesse stigmatisée.



Le slameur Dr De Kábal à Bobigny, accompagné par Franck Vaillant.

Avec *On n'est pas des marques de vélo*, Jean-Pierre Thorn s'intéressait à la « double peine ». Danseur de breakdance du 93, Bouda était expulsé de Seine-Saint-Denis, où il vivait depuis son enfance, pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie. Pour le réalisateur, la banlieue est une source inépuisable de création et un territoire où le métissage ouvre des perspectives de résistance à la stigmatisation. Pour lui, la culture des banlieues permet aux jeunes de comprendre que leur histoire individuelle s'ins-

crit dans une histoire collective. Ils ont une valeur qui va bien au-delà de la vision erronée que les médias véhiculent sur leur compte. Racailles, voyous, citoyens de seconde zone... et si les révolutions culturelles émanaient des banlieues ? Alors que *93 la belle rebelle* sortira en janvier 2011 au cinéma, Arte diffuse en avant-première ce documentaire engagé. Filmé comme une épopée musicale, il présente la Seine-Saint-Denis comme un territoire des possibles, un lieu qui depuis toujours a forgé son identité par la créativité de ses musiques. Depuis les années

soixante, celle-ci est devenue une armée de résistance envers les élites au pouvoir. Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années soixante jusqu'à nos jours. Celui qui a travaillé huit ans comme ouvrier spécialisé à Saint-Ouen a voulu donner à voir et à entendre la richesse de la parole ouvrière, révaloriser la culture des enfants de l'immigration et permettre à la jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel. Un voyage du rock au slam d'aujourd'hui.



Presse Régionale
T.M. : 44 326

☎ : 05 45 94 16 00
L.M. : 132 000

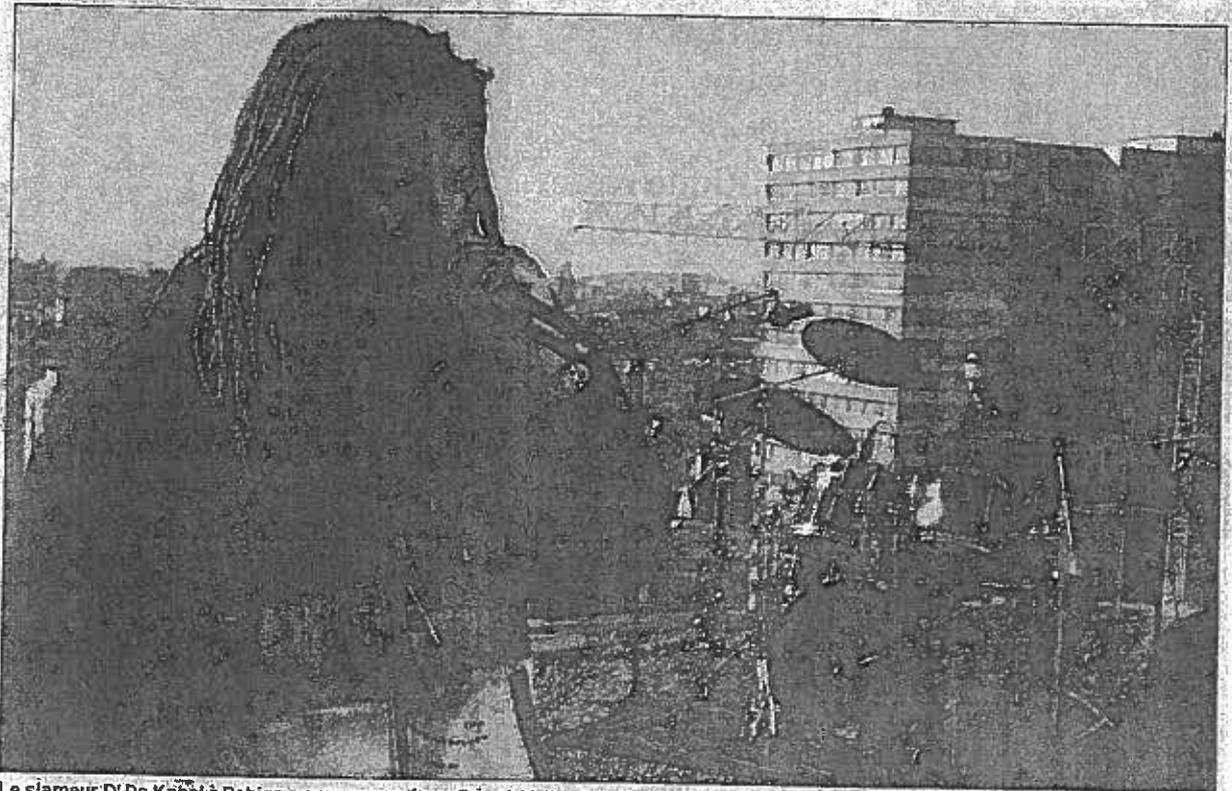
16/17

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

CHARENTE MARITIME
CHARENTE LIBRE

ESPOIR • À 22 h 15 et en avant-première sur Arte, *93 la belle rebelle* retrace l'épopée d'une jeunesse stigmatisée.

93 la belle rebelle



Le siameur D' De Kabal à Bobigny, accompagné par Franck Vaillant.

Avec *On n'est pas des marques de vélo*, Jean-Pierre Thorn s'intéressait à la « double peine ». Danseur de breakdance du 93, Bouda était expulsé de Seine-Saint-Denis, où il vivait depuis son enfance, pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie. Pour le réalisateur, la banlieue est une source inépuisable de création et un territoire où le métissage ouvre des perspectives de résistance à la stigmatisation. Pour lui, la culture des banlieues permet aux jeunes de comprendre que leur histoire individuelle s'inscrit dans une histoire

collective. Ils ont une valeur qui va bien au-delà de la vision erronée que les médias véhiculent sur leur compte. Racailles, voyous, citoyens de seconde zone... et si les révolutions culturelles émanaient des banlieues ? Alors que *93 la belle rebelle* sortira en janvier 2011 au cinéma, Arte diffuse en avant-première ce documentaire engagé. Filmé comme une épopée musicale, il présente la Seine-Saint-Denis comme un territoire des possibles, un lieu qui depuis toujours a forgé son identité par la créativité de ses musiques. Depuis les années soixante,

celle-ci est devenue une arme de résistance envers les élites au pouvoir. Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années soixante jusqu'à nos jours. Celui qui a travaillé huit ans comme ouvrier spécialisé à Saint-Ouen a voulu donner à voir et à entendre la richesse de la parole ouvrière, revaloriser la culture des enfants de l'immigration et permettre à la jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel. Un voyage du rock au slam d'aujourd'hui.



Presse Régionale
T.M. : 19 000

☎ : 05 62 44 05 05
L.M. : 66 500

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

La Nouvelle
REPUBLIQUE
des Pyrénées

Arte. « 93 la belle rebelle » à 22 h 15.

Le son du 9-3

Avec *On n'est pas des marques de vélo*, Jean-Pierre Thorn s'intéressait à la « double peine ». Danseur de breakdance du 93, Bouïda était expulsé de Seine-Saint-Denis, où il vivait depuis son enfance, pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie. Pour le réalisateur, la banlieue est une source inépuisable de création et un territoire où le métissage ouvre des perspectives de résistance à la stigmatisation. Pour lui, la culture des banlieues permet aux jeunes de comprendre que leur histoire individuelle s'inscrit dans une histoire collective. Ils ont une

valeur qui va bien au-delà de la vision erronée que les médias véhiculent sur leur compte. Racailles, voyous, citoyens de seconde zone... et si les révolutions culturelles émanaient des banlieues ?

Alors que *93 la belle rebelle* sortira en janvier 2011 au cinéma, Arte diffuse en avant-première ce documentaire engagé. Filmé comme une épopée musicale, il présente la Seine-Saint-Denis comme un territoire des possibles, un lieu qui depuis toujours a forgé son identité par la créativité de ses musiques. Depuis les années soixante, celle-ci est devenue



Le slameur **D. De Kabal** à Bobigny.

une arme de résistance envers les élites au pouvoir. Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années soixante jusqu'à nos jours. Celui qui a travaillé huit ans comme ouvrier spécialisé à Saint-Ouen a voulu donner à voir et à entendre la richesse de la parole ouvrière, revaloriser la culture des enfants de l'immigration et permettre à la jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel. Un voyage du rock au slam d'aujourd'hui.



Presse Régionale
T.M. : 33 233

☎ : 02 37 88 88 88
L.M. : 96 000

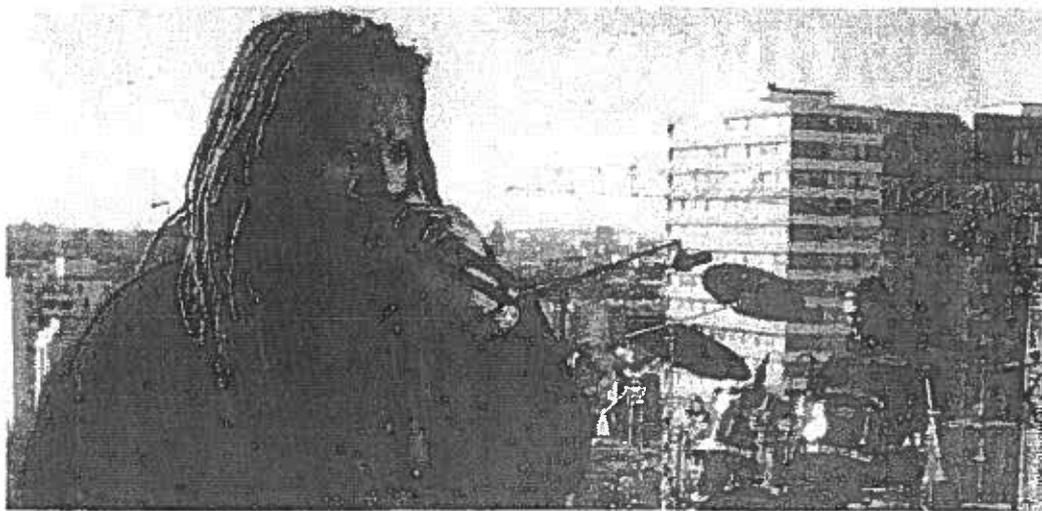
28

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

l'écho

93 la belle rebelle

À 22 h 15 et en avant-première sur Arte, 93 la belle rebelle retrace l'épopée d'une jeunesse stigmatisée, mais qui a su trouver ses repères dans la musique.



Le slameur D' De Kabal à Bobigny, accompagné par Franck Vaillant.

Avec *On n'est pas des marques de vélo*, Jean-Pierre Thorn s'intéressait à la « double peine ». Danseur de breakdance du 93, Bouda était expulsé de Seine-Saint-Denis, où il vivait depuis son enfance, pour un pays qu'il ne connaissait pas : la Tunisie. Pour le réalisateur, la banlieue est une source inépuisable de création et un territoire où le métissage ouvre des perspectives de résistance à la stigmatisation. Pour lui, la culture des banlieues permet aux jeunes de comprendre que leur histoire individuelle s'inscrit dans une

histoire collective. Ils ont une valeur qui va bien au-delà de la vision erronée que les médias véhiculent sur leur compte. Racailles, voyous, citoyens de seconde zone... et si les révolutions culturelles émanaient des banlieues ?

Alors que *93 la belle rebelle* sortira en janvier 2011 au cinéma, Arte diffuse en avant-première ce documentaire engagé. Filmé comme une épopée musicale, il présente la Seine-Saint-Denis comme un territoire des possibles, un lieu qui depuis toujours a forgé son identité par la créativité de ses musiques. Depuis les années

soixante, celle-ci est devenue une arme de résistance envers les élites au pouvoir. Le film se propose d'inscrire le présent de chaque courant musical dans une histoire des classes populaires, depuis le début des années soixante jusqu'à nos jours. Celui qui a travaillé huit ans comme ouvrier spécialisé à Saint-Ouen a voulu donner à voir et à entendre la richesse de la parole ouvrière, revaloriser la culture des enfants de l'immigration et permettre à la jeunesse de se respecter et de prendre conscience de son potentiel. Un voyage du rock au slam d'aujourd'hui.



3 211000 749395



44-85

Presse Régionale
T.M. : 64 861

☎ : 02 40 44 24 00
L.M. : N.C.

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

Presse Océan

Documentaire
La Seine-Saint-Denis
en musique



Jean-Pierre Thorn explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire « 93 la belle rebelle » sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...



3 221002 351908

71	Presse Régionale T.M. : 71 099	☎ : 03 85 90 68 00 L.M. : 181 000	LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE
	VENDREDI 19 NOVEMBRE 2010		



3 221000 586098

21	Presse Régionale T.M. : 57 411	☎ : 03 80 42 42 42 L.M. : 177 000	LE BIEN PUBLIC
	VENDREDI 19 NOVEMBRE 2010		

DOCUMENTAIRE

La Seine-Saint-Denis en musique

Jean-Pierre Thorn explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département.

Le très convaincant documentaire «93 la belle» sera diffusé sur Arte

le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011.

Loin des clichés assimilant rap et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes

d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...



3 211004 309281



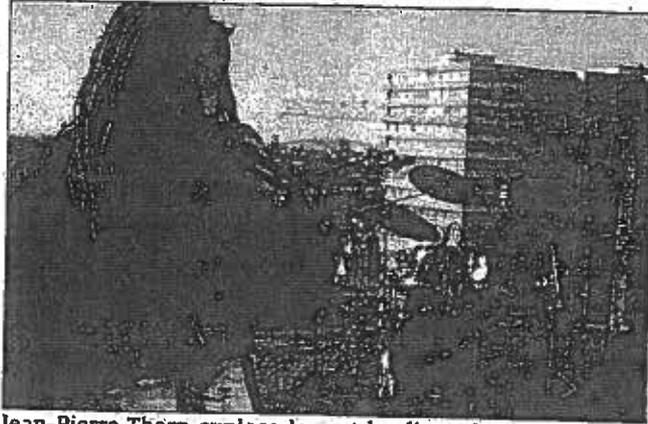
Presse Régionale
T.M. : 10 000

☎ :
L.M. : 60 000

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

est-éclair
Libération
CHAMPAGNE

DOCUMENTAIRE Le 93 en musique



Jean-Pierre Thorn explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire « 93 la belle rebelle » sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...



3 211000 959343



Presse Régionale
T.M. : 126 522

☎ : 03 26 50 50 50
L.M. : 620 000

02&08&51

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

l'union

DOCUMENTAIRE Le 93 en musique



Jean-Pierre Thorn explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire « 93 la belle rebelle » sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap

et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...



3 211000 579930



68

Presse Régionale
T.M. : 124 362

☎ : 03 89 32 70 00
L.M. : 313 000

JEUDI 18 NOVEMBRE 2010

ALSACE
LE PAYS
de France et d'Alsace

Documentaire: la Seine-Saint-Denis en musique

Jean-Pierre Thom explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire «93 la belle rebelle» sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teysot-Gay (Noir Désir)...



3 281000 577991



02

Presse Régionale
T.M. : 29 399

☎ : 03 23 06 36 36
L.M. : N.C.

JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

L' AISNE
NOUVELLE

Arte



La banlieue et la jeunesse de Seine-Saint-Denis regorge de talents qui ont fait naître un vivier musical, sorte de contre-culture d'un territoire stigmatisé. Le documentaire de ce soir, réalisé par Jean-Pierre Thorn, *93 la belle rebelle*, évoque l'évolution musicale depuis le rock dans les années 60 jusqu'au slam ou au hip-hop aujourd'hui.

**93 la belle rebelle,
22 h 15**



3 211000 255865

27 & 76	Presse Régionale	☎ : 02 35 14 56 56	Normandie
	T.M. : 90 919	L.M. : N.C.	
JEUDI 18 NOVEMBRE 2010			



3 211012 160126

76	Presse Régionale	☎ : 02 35 19 17 17	LE PROGRES DE FECAMP
	T.M. : 13.803	L.M. : NC	
JEUDI 18 NOVEMBRE 2010			



3 211000 617106

76	Presse Régionale	☎ : 02 35 19 17 17	HAVRE-LIBRE LE HAVRE-PRESSE
	T.M. : 19 219	L.M. : N.C.	
JEUDI 18 NOVEMBRE 2010			



La Seine-Saint-Denis en musique

Jean-Pierre Thom explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire «93 la belle rebelle» sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...



16/17

Presse Régionale
T.M. : 44 326

☎ : 05 45 94 16 00
L.M. : 132 000

VENDREDI 12 NOVEMBRE 2010

CHARENTE MARITIME
CHARENTE PRESSE

LA CITÉ EN MUSIQUE

Rock, punk, slam, hip-hop... Comment, depuis un demi-siècle, la jeunesse du 93 a su inventer une vibrante contre-culture pour se faire entendre. Le documentaire *93 belle et rebelle* est une ode musicale, sociale et urbaine à un territoire stigmatisé signée Jean-Pierre Thom. Pour retracer un demi-siècle de résistance musicale, il explore un territoire, qu'il connaît pour y avoir vécu. Le 25 novembre sur Arte.





02

Presse Régionale
T.M. : 29 399

☎ : 03 23 06 36 36
L.M. : N.C.

JEUDI 11 NOVEMBRE 2010

L' AISNE
NOUVELLE

La cité en musique

Rock, punk, slam, hip-hop...
Comment, depuis un demi-siècle, la jeunesse du 93 a su inventer une vibrante contre-culture pour se faire entendre. Le documentaire *93 belle et rebelle* est une ode musicale, sociale et urbaine à un territoire stigmatisé signée Jean-Pierre Thorn. Pour retracer un demi-siècle de résistance musicale, il explore un territoire, qu'il connaît pour y avoir vécu. Le 25 novembre sur Arte.



TV MAG Régionaux

(1 millions et demi d'exemplaires)

DOCUMENTAIRE Le 93 en musique



Jean-Pierre Thorn explore la Seine-Saint-Denis via les courants musicaux qui ont traversé le département. Le très convaincant documentaire « 93 la belle rebelle » sera diffusé sur Arte le 25 novembre à 22 h 10, avant de sortir sur grand écran en janvier 2011. Loin des clichés assimilant rap

et banlieue, le journaliste remonte aux années 60, où créer un groupe de rock permettait aux jeunes d'éviter l'usine. S'ensuit la déferlante punk, puis le hip-hop et le slam, le tout à travers l'histoire de leurs personnages emblématiques: Loran des Bérurier noir, NTM, Serge Teyssot-Gay (Noir Désir)...

Sites Internet

"93, la belle rebelle": chronique d'une histoire de France

Mardi 30/11/2010 | Posté par Amandine Fournier

Le cinéma d'art et d'essai le Comoedia projetait vendredi 26 novembre pour la première fois sur grand écran le nouveau documentaire de Jean Pierre Thorn, « 93, la belle rebelle » dans le cadre des 20 ans de Banlieues d'Europe. Le film sortira en salles le 26 janvier. En attendant, une version courte est disponible sur le site d'Arte.



Un territoire défavorisé au ban d'une société où tout s'accélère. Un territoire en constante mutation où seules les amitiés et les solidarités se sont solidifiées face à la morosité et la fatalité. Emergence d'un monde en parallèle du monde réel pour oublier que la vie est plus grise que rose derrière le périph'. Un monde en musique.

2
tweets

retweet

Cinéaste engagé, Jean Pierre Thorn a beaucoup travaillé sur la culture Hip Hop. Cette fois-ci, il propose une vision plus large de la naissance des mouvements musicaux dans le département de la Seine-Saint-Denis. Du rock des années 1960 au slam en passant par le rap et le punk, le réalisateur donne la parole à des artistes emblématiques du 93, acteurs de la contre-culture.

Pendant environ une heure, le spectateur voyage à travers le temps, au gré des histoires et des extraits de concerts d'artistes tels que Daniel Baudon (batter d'un groupe de rock des sixties), l'accordéoniste poète Marc Perrone, Loran des Béruriers noirs, DJ Dee Nasty et D' de Kabal, slameur des temps modernes. Le documentaire est également ponctué d'images d'archives qui rappellent des événements qui ont émaillé la vie des banlieues.

La musique omniprésente durant le film exprime à la fois la nostalgie d'une époque révolue et la colère (voire la rage) d'une population stigmatisée. Les sonorités punks des Béruriers noirs et celles des rappeurs de NTM ou encore de Casey sont les plus percutantes. Elles suggèrent que ce territoire où on a l'impression que "rien ne peut faire patrimoine," selon la formule de Marc Perrone, est en perpétuelle quête de reconnaissance. C'est cette même quête qui meut les artistes et fait le patrimoine culturel du 93.

En définitive, "93, la belle rebelle" brise les clichés trop répandus sur la banlieue. Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que celle-ci recèle des talents qui tentent d'insuffler quelque chose de nouveau à ce monde.

MEDIAPART

Les battements de cœur de la Seine-Saint-Denis

Par Antoine Perraud

La vidéo ci-dessus présente la bande-annonce de 93 la belle rebelle, documentaire que diffuse Arte le 25 novembre à 22h15. C'est une bombe. Une bombe mémorielle. Le film ne se contente pas de la collision habituelle, mais tisse une collusion avec la banlieue. On n'est pas au zoo. La Seine-Saint-Denis n'apparaît pas telle une friche d'où surgirait de l'inouï bizarroïde, mais comme une terre labourée par l'injustice et les révoltes.

Le musicien Marc Perrone y confie: «L'habitat du pauvre est volatil. Rien ne peut faire patrimoine.» Alors le réalisateur, Jean-Pierre Thorn, relève le défi. Il s'attache à ce qui fait patrimoine et en relève des strates. Il n'est pas le premier à poser un regard complice et documenté sur la banlieue. Il y a eu Jean-Luc Godard avec Deux ou trois choses que je sais d'elle, il y a eu Marcel Trillat et Frédéric Variot avec Étranges Étrangers (1970).

Mais Jean-Pierre Thorn est le premier à s'établir là-bas de film en film: Le Dos au mur (1980), Je t'ai dans la peau (1989), Faire kifer les anges (1996), On n'est pas des marques de vélo (2003). D'une grève dans une usine de Saint-Ouen à un danseur de hip-hop victime de la double peine, Jean-Pierre Thorn aura tout capté des vies ordinaires et extraordinaires d'un département français, généralement perçu avec des œillères (post ou néo) coloniales.

Son regard semble commencer là où s'était arrêté celui de Jacques Prévert, auteur du commentaire et des chansons du film d'Éli Lotar, Aubervilliers (1946):

Gentils enfants d'Aubervilliers
Vous plongez la tête la première
Dans les eaux grasses de la misère
Où flottent les vieux morceaux de liège
Avec les pauvres vieux chats crevés
Mais votre jeunesse vous protège
Et vous êtes les privilégiés
D'un monde hostile et sans pitié

Le triste monde d'Aubervilliers...

Le triste monde du RER, Loran, le guitariste et hurleur du groupe punk Bérurier Noir (Les Bérus), nous raconte comment il s'y faisait une place à coup sûr: en s'y pointant avec un Tampax usagé en guise de collier. Marc Perrone nous met nez à nez avec «le capharnaüm de la modernité» vu de la cité des 4000. DJ Dee Nasty, vieilli, émouvant et mobilisateur, revient sur la fraternité universelle du hip-hop: «Ça nous met de la couleur dans nos vies.» D' de Kabal résume ainsi la promiscuité-promixité du 93: «Les gens sont assez proches les uns des autres, les murs ne sont pas très épais.» Les murs n'existent parfois déjà plus, de nouveau, avec le retour des bidonvilles, que chacun croyait évanouis dans le sillage des Trente Glorieuses mais qui nous reviennent en pleine figure, par le biais de Bulgares traités en Roms, c'est-à-dire en parias: «Même les chiens ne vivraient pas là-dedans», disent-ils en exhibant leur «passeport européen».

Face à Casey à l'œuvre dans Purger ma peine, face à D' de Kabal qui se débat dans État II Guerre («Y'a rien à faire, nous sommes en guerre/ On n'lâche pas l'affaire»), les téléspectateurs, poussés à la compréhension (et non au crime comme l'imaginent ceux qui condamnent en continuant surtout d'ignorer), en viendront peut-être à songer: nous sommes tous des émeutiers du 93!

Qu'ils n'oublient pas l'entièreté du message de ce film entier. D' de Kabal le résume quand il semble faire sienne la profession de foi de l'instituteur (Jean-François Stévenin), qui croit en la liberté, l'amour et la transmission, à la fin de L'Argent de poche (1976) de François Truffaut. D' de Kabal chante: «Mes enfants sont ma force/ L'amour est mon écorce.» Et c'est au nom d'un tel état d'esprit, bien plus proche du cerveau et du cœur que des tripes, qu'il adresse cette invite valant pour tous:

«Soyons indépendants, virulents et fiers!»

24/11/2010

LUNDI 22 NOVEMBRE 2010

Nous les avons tant aimés (et nous les aimons encore) II

Besoin d'un cordial en ces temps de glaciation? Besoin de chaleur et de résistance joyeuse? Alors, ce jeudi 25 novembre, pour une fois, on va vous conseiller de rester rivés à vos télévisions pour découvrir « *93, la belle rebelle* », le dernier film de Jean-Pierre Thorn.



Daniel Baudon

Le feu d'artifice d'invention de ce qu'on nomme les *cultures urbaines*, euphémisme pour l'expression vive de la banlieue au travers du hip-hop, Jean-Pierre Thorn l'évoquait déjà dans *On n'est pas des marques de vélos*, l'un de ces précédents films. Là, ce qu'il donne à voir et à entendre, c'est le fil musical qui relie toutes les révoltes populaires, des années soixante aux années 2000, dans ce « neuf-trois » si esquiné par les médias. C'est le jazz coloré de l'accordéon Perrone qui répond au rock des années cinquante de Daniel Baudon, c'est la colère de Casey qui fait écho à celle de Loran des Bérurier noir. C'est cette rage de jouer, de chanter, de danser, de crier, contre l'ostracisme, la domination, la relégation.



Marc Perrone

Un chant d'amour à la banlieue, une magnifique claque ironique à l'hystérique pintade, de causeur.fr, qui croit ne pas pouvoir franchir le périphérique autrement qu'en hidjab, un superbe pied de nez aux philosophes médiatiques rabâchant sur France-Culture qu'il n'y a plus de culture et que la France se tribalise, ma bonne dame!



Loran (Bérurier noir)

Ravageur pour les éditocrates et autres perroquets de plateau qui glosent sans cesse sur le communautarisme et le déclin de la République (blanche et domestiquée), le film, à un rythme effréné, entrecroise et tisse cinquante ans de révoltes musicales, sur fond de désindustrialisation, de chaos urbain, d'abandon des pouvoirs publics. On se prend à la regarder autrement, cette banlieue reliée par son canal, ses paysages urbains recyclés par les démolitions, friches industrielles et autres constructions. On se prend à rêver, avec Loran des Bérus, qu'elle reconquière quelques territoires sauvages en déplorant la fermeture de ses squats. On vibre au chant de Perrone, au timbre grave si particulier du poète D de Kabal, et quand surviennent les images du mépris gouvernemental(1) et de la répression policière au fil des années, on hurlerait volontiers avec NTM ou les Ramoneurs de menhirs.



D' de Kabal et
Didier Firmin

Donc, c'est jeudi 25, c'est sur Arte, et c'est à 22h15*. Juste ce qu'il faut pour se réchauffer après la manif! Le film sortira aussi en salles le 14 janvier. Mais inutile d'attendre: il mérite d'être vu plusieurs fois!

93 La Belle rebelle, film de Jean-Pierre Thorn.

Avec Daniel Baudon, Marc Perrone, Loran des Béruriers noirs, Dee Nasty, NTM, Casey, D de Kabal, Bams, B-James, Serge Teyssot-Gay...

Une production ADR Productions. En coproduction avec Arte France - INA. En association avec ZEBROCK & PERIPHERIE Participation Région Ile-de-France - Centre National de la Cinématographie - L'Acisé - Fonds Images de la Diversité Fonds d'action SACEM - PROCIREP - ANGOA

(1) Pas seulement gouvernemental, hélas! Lors de l'avant-première à l'espace 1789 à St-Ouen, le 16 novembre, aucun élu du Conseil général de la Seine-St-Denis n'a daigné se déplacer... Peur de voir donner de cette banlieue une image créative et rebelle, loin de la victimisation passive?

* Sauf si arte est en grève ce mardi, ce dont on ne saurait lui tenir rigueur.

Tags : 93, banlieue, Cinéma, jazz, Jean Pierre thorn, luttes sociales, Musique, rap, rock, Seine St-Denis, slam

Ce billet a été publié le Lundi 22 novembre 2010 à 23h56 et a été classé dans la catégorie Agit'prop. Vous pouvez suivre les commentaires de ce billet à l'aide du fil RSS 2.0. Vous pouvez écrire un commentaire ou bien faire un trackback depuis votre site.

tol de

Inscription gratuite sur
www.diversite10.com



CULTURES EMPLOI CITOYENNETÉ DIVERSITÉ VIVRE ENSEMBLE ET ENCORE...

FF

QUARTIERS RAP ROCK SLAM FRANCE MUSIQUE



Documentaire: 9.3, la belle rebelle

8 NOVEMBRE, 2010

Par: Réjane Ereau



Du rock ouvrier des années 60 aux piliers du rap français, le nouveau film de Jean-Pierre retrace quarante ans de création musicale en Seine-Saint-Denis.

Toute sa vie, Jean-Pierre Thorn l'aura passée à porter l'énergie des milieux populaires, d'homme, quand il s'engage à 22 ans comme O.S. « pour faire la révolution. J'ai déchanté, m'appris plein de choses ! » Sa vie de cinéaste, quand il reprend la caméra en 1968 pour film grèves, puis suivre le mouvement hip hop français. « Trop peu d'œuvres lui donnent des racine années après leur sortie, Faire Kiffer les anges et On n'est pas des marques de vélo continuent projetés ! »

Sans commentaires, alternant images d'archives, témoignages d'artistes et performances le nouveau film de Jean-Pierre souligne à quel point, depuis les années 60, la Seine-Saint-Denis creuset de créativité et de transformation culturelle. « Le projet est né d'une idée de l'asso Zebrook, qui tâche d'exhumer et de transmettre aux jeunes du 93 la mémoire des musiques pop », explique le réalisateur.



Des rockeurs ouvriers des yéyés à D' de Kabal et Casey, en passant par les punks de Bérurier Noir et les premiers rappeurs français, « cette époque a engendré ses formes de résistance culturelle. Le rock au départ, c'était pour sortir de l'usine ! Mon but est de valoriser cette richesse, cette filiation, et redonner ainsi une fierté à une génération fatiguée des discours dévalorisants sur la banlieue. L'Etat n'a jamais voulu entendre sa jeunesse. En 1963, quand des milliers d'ados ont fait un concert anniversaire du magazine Salut les copains, la presse se déchainait déjà contre ces "barbares" mettant en danger la nation !, de s'intéresser à ces nouvelles voix, de les passer à la télé, à la caricature, on cherche à les museler ou à les instrumentaliser. »

Preuve d'un perpétuel recommencement... et qu'au fond, rien n'a vraiment changé ? « On arrive à la limite tolérable du mépris, de la dévalorisation de la stigmatisation, commente Jean-Pierre. Le constat est amer, mais le film est joyeux. Sur le terrain même s'ils n'ont pas la place qu'ils méritent parce qu'ils ne collent pas à l'image d'un 9-3 méchant qui fait aujourd'hui les choix gras du rap commercial façon bling bling, des artistes continuent d'inventer, de s'engager à travers leur art, de dépasser les formatages, d'oser des formes de regards alternatifs. »

Que sera le post hip hop ? Par qui sera-t-il porté ? par les enfants de ces migrants bulgares « je les route par la crise économique » que filme Jean-Pierre dans leurs camps de fortune – ressemblant étrangement aux bidonvilles des années 60 ? Une chose est sûre : la culture fleurira en banlieue. Parce que comme en témoignent les artistes du film, elle est un échappatoire, un moyen d'exprimer un irrésistible vecteur d'émancipation.

* Première diffusion (version 52 minutes) : le 25 novembre 2010 à 22h sur Arte

* Projection au WIP Villette (Paris) le 11 décembre 2010, suivie d'un concert au WIP avec D' de Casey et Marc Perrone – Entrée libre sur réservation : Najla Fezzani – 01 40 03 75 33 villette@villette.com

* Sortie en DVD (éd. Black out) le 7 décembre

Photos: Casey et B.James

TEASER

Que vous ont-ils raconté ?

Ce sont des ouvriers qualifiés, victimes de la crise économique en Bulgarie. J'ai été frappé par cette culture ouvrière, moi-même j'ai travaillé dix ans à l'usine et je retrouvais là des compagnons d'ateliers. Ils font partie d'une minorité turque en Bulgarie où ils sont victimes de discriminations. J'ai été sidéré de voir qu'ils avaient le droit au séjour en tant qu'européens. L'Europe est complètement hypocrite : ils ont le droit de passer les frontières, mais pas le droit au travail. De fait, ils se retrouvent clandestins, taillables et corvéables à merci. L'Europe fabrique sciemment une classe ouvrière surexploitée, sans droits... Ils disent sans arrêt qu'ils ne sont ni des voleurs, ni des bandits, parce qu'on leur colle cette image. Un bel homme, très révolté, m'a raconté son désarroi d'aller manger aux restos du cœur sans pouvoir envoyer d'argent à son fils qui crève de faim au pays. J'ai filmé pour témoigner que ces gens qu'on voit au loin dans leur cabane sont tout simplement des travailleurs pauvres.

A tout cela, s'ajoutent les violences policières...

Ce qu'ils racontent tous, mais que je n'ai pas pu filmer, ce sont les policiers qui piétinent leur passeport et leur envoient du gaz lacrymo. Ils le vivent comme une humiliation : « En tant que bulgares on est Européens, comment la police de la France peut-elle avoir le droit de faire ça ? » disent-ils. Des riverains m'ont raconté qu'ils les voient souvent, alignés sur le mur les mains en l'air. L'un m'a raconté qu'un jour ils les avaient vu couchés au sol, pendant que les policiers les fouillaient. Apparemment ces violences sont apparues il y a un an, avec l'arrivée du nouveau patron de Batkor. Ça fait des années que ça se fait à Batkor et dans tous les lieux où il y a des travaux publics en région parisienne, je ne vois pas en quoi ça le gêne. Les vigiles ne mettent pas les muselières aux chiens, c'est inadmissible.

Que faire ?

D'abord, il faut que les violences policières cessent. C'est inadmissible que des contrôles d'identité s'accompagnent d'insultes, d'humiliations et de gaz. Deuxièmement, ils sont menacés d'expulsion. Des solutions humaines avec relogement doivent être trouvées. Un certain nombre vivent dans des véhicules, c'est terrible. Ils sont garés le long de la nationale 3, et vont chercher du boulot la journée.

(1) « 93, la belle rebelle » sera diffusé sur Arte.

Une partie de cet entretien a été publié dans *l'Humanité* du 31 mars 2010

La discussion continue ailleurs

URL de rétrolien : <http://www.laissezpasser.info/trackback/504349>

[Fil des commentaires de ce billet](#)

- Propulsé par [Gandi Hébergement](#) avec [DotClear 2](#) - [Informations légales](#)



“93, la Belle rebelle” un demi-siècle de résistance musicale en banlieue

Le nouveau film du réalisateur Jean-Pierre Thorn, 93 la belle rebelle est une épopée – du rock au slam, en passant par le punk et le hip hop – incarnant un demi-siècle de résistance musicale flamboyante et se faisant porte-voix d’une jeunesse et de territoires en perte d’identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l’agression constante des pouvoirs successifs les stigmatisant comme “voyous”, “sauvageons” ou “racailles”. Du rock des années soixante, pour échapper à l’usine, en passant par la résistance du jazz aux « yéyés » des années soixante-dix, puis à l’étonnant foisonnement punk rock des squats des années quatre-vingt combattant la montée du Front national, l’histoire musicale intense du « 9.3 » débouche, dans les années quatre-vingt-dix, sur l’explosion du phénomène hip hop des enfants de l’immigration et du hard rock des lycées professionnels. Pourquoi ces zones péri-urbaines, tant décriées et dévalorisées, ont-elles autant contribué à ce foisonnement d’artistes et suscité un tel engouement de la jeunesse ? C’est à cette énigme que se consacre ce film.

<http://www.liberte-expression.fr/93-la-belle-rebelleun-demi-siecle-de-resistance-musicale-en-banlieue/>

Cinéchronique - Windows Internet Explorer fourni par ARTE France

http://www.cinechronique.com/evenerements/fusaa2010.php

93 la belle rebelle

Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?

Goog.le 93 la belle rebelle Rechercher Partager Orthographe Traduction Saisie automatique 93 la belle rebelle Connexion

Favoris Sites suggérés Segent Plus de compléments...

Cinéchronique Page Sécurité Outils

présentant les *Fragments* de trois œuvres, celles du cinéaste sicilien Stefano Savona, du cinéaste danois Jorgen Leth et du cinéaste anglais Chris Welsby.

Plein air...

Un large choix de chemins cinématographiques à emprunter donc, depuis, par exemple, le documentaire de Mariana Otero, *Entre nos mains* (sortie nationale le 6 octobre 2010) jusqu'à *Fix me* du cinéaste palestinien Raed Andoni (sortie nationale le 17 novembre 2010) ou encore *93 La Belle rebelle* de Jean-Pierre Thorn (diffusion sur Arte le 25 novembre 2010). Trois points d'interrogation posés sur l'expérience individuelle d'un apprentissage ou d'une routine collectifs mis à mal, et où souffle un vent de résistance.

Un apprentissage que l'expérience collective des employés de fusine de lingerie en faillite où Otero a posé sa caméra pour suivre la naissance d'une coopérative ; chacun, chacune découvre et envisage les notions d'engagement, de prise de risque, de bénéfices, de responsabilité. Une routine douloureuse que la migraine d'Andoni (*En direct de Palestine*, 2002), que lui vaut le déchirement collectif scellé dans son territoire, son histoire personnelle et donc sa conscience par le conflit israélo-palestinien. Une résistance placée sous le signe d'un humour teinté de désespoir à laquelle il donne la forme d'une psychothérapie. Thorn renouvelle son exploration du monde ouvrier (après *Oser lutter, oser vaincre*, 1968, *La grève des ouvriers de Margoline*, 1973, *Le Dos au mur*, 1980), et de la musique populaire (après *Génération Hip Hop*, 1995, *Faire Kifer les anges*, 1996, *On n'est pas des marques de vélo*, 2002), brossant, sûr 40 ans, le tableau - dynamique - d'une banlieue, où rébellion et « fierté identitaire » riment avec cette émergence d'artistes musiciens qui ont tous fortement contribué aux révolutions musicales que l'on sait, face aux mutations industrielles, politiques et sociales qui ont essouffé les poumons du 93, la Seine Saint Denis, « capitale des banlieues » pour le réalisateur.

Internet 100%

Radio

De 10H00 - 11H00

Du rock des années 60 aux musiques des cultures urbaines aujourd'hui, elle court, elle court la banlieue du 93. Après "Génération hip hop", "Faire kifer les anges" et "On n'est pas des marques de vélo", le réalisateur Jean-Pierre Thorn présente "93 La belle rebelle". Il nous livre un documentaire, un voyage musical, "une épopée -du rock au slam en passant par le punk et le hip hop- incarnant un demi-siècle de résistance musicale flamboyante". Avec son dernier film, Jean-Pierre Thorn se fait le porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte d'identité, sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'agression constante des pouvoirs successifs les stigmatisant comme "voyous", "sauvageons" et "racailles". "93 La belle rebelle" de Jean-Pierre Thorn, sortira sur les écrans en janvier 2011. Le magazine Planète Info rencontre le réalisateur de ce documentaire musical sur la création en banlieue.

Stéphane GRAVIER Agora FM 14 Min 5 Sec

Emission : « Arc en ciel »

De 13H00 à 16H00

Rediffusion de l'émission « Singulier au pluriel »

RESF est sur FPP 106.3 à Paris et rfpp.net dans le monde tous les mercredi de 18 h à 19 h et rediffusion le mardi à 7 h.

Archives émissions disponibles en téléchargement sur <http://resf.info/radio-resf>

Yves Haze

Emission : « Singulier au pluriel »

Jean-Pierre THORN parle de son dernier film « 93, la Belle Rebelle », qui, après une première diffusion sur « Arte » jeudi 25 novembre sortira en version complète (73'') en salle et en DVD en janvier.

Ecouter ou réécoutez cette émission sur :

<http://audioblog.artradio.com//singuliersaupluriel/>

Un documentaire, portrait de la banlieue, en même temps que road movie, avec : **Daniel Baudon** *Sixties Memory*, **Marc Perrone**, **Loran Bérurier Noir** et *Les Ramoneurs de Menhirs*, **Dee Nasty**, **Lionel D**, **NTM**, **Casey**, **Serge Teyssot-Gay** *Zone Libre* et **D' de Kabal**.

Entre 08H et 10H

“93, la Belle rebelle” un demi-siècle de résistance musicale en banlieue
L'émission du 22 novembre avec Jean-Pierre Thorn
(à récupérer sur <http://www.liberte-expression.fr/93-la-belle-rebelleun-demi-siecle-de-resistance-musicale-en-banlieue/>)

Aligre FM 93.1 Eugénie Barbezat

« Street diamond »

20 novembre 2010

Le Podcast de l'émission est récupérable sur :
<http://www.zshare.net/audio/83004064a39c099b/>

Mak PARO

JP Thorm interviewé par Adile Farquane
dans l'émission « ça fait débat »

Playlist Underground Explorer - samedi 13 novembre 2010 - Windows Internet Explorer fourni par ARTE France

http://generationsfm.com/news/musique/playlist-underground-explorer-samedi-13-novembre-2010

radio génération 93

Google: o génération 93 la belle rebelle

ARCHIVES

- * 1986 : Original Concept - Knowledge Me
Label : *Dif Jow Records*
- * 1992 : Black Sheep - Still In The Ghetto
Label : *Mercury Records*
- * 1994 : Domino - Sweet Potatoes Pie
Label : *Dif Jow Records*
- * 1996 : Ras Kass - Soul On Ice
Label : *Priority Records*

INTERVIEW

Jean-Pierre Thom, réalisateur de « On n'est pas des marques de vélo » et de « Fais lâcher les anges », est venu présenter son nouveau film documentaire « 93 la belle rebelle ». Véritable épopée musicale allant du rock au slam, ce film se veut le pont-voix d'une jeunesse et d'une contre-culture « underground ». A travers les images et la musique, JP Thom écrit l'histoire de la banlieue, donne de la fierté et une identité à toute une génération. Le film s'est focalisé sur le Saint-Denis, territoire de bouillonnement culturel mais possède une véritable portée universelle. On est aussi particulièrement sensible à la bande-son sur laquelle apparaissent NTM, Cassy, Des Nasty, D' de Kibal, Mtor Patrons, et bien d'autres.

Bérurier Noir et Les Ramoneurs de Menhir - Vire Le Feu
D' de Kabal - Est 2 Gouze
Casey et Zone Libre - Purger Ma Peine

DIFFUSION sur ARTE le JEUDI 25 NOVEMBRE 2010 à 22h10 !!!
(Sortie en salles en janvier 2011)
Infos : <http://www.arte-geo.com/contenu/1/1/08/documentaire-93-la-belle-rebelle-4493/>
<http://www.rapage.com/93la-belle-rebelle>
<http://www.arte.com/contenu/2010/11/08/documentaire-93-la-belle-rebelle-4493...>

DJ KOZI
Captain Rock - Cosmic Blast
James Brown - Real (F.F Hype Up Mix)
Kool G Rap DJ Polo - Poison
DJ Chuck Chillout & Kool Chip - I'm Large
Prince Lover & Dalu - All Prats

La semaine prochaine, retour de la rubrique Check My Blog avec les Fresh News de Tonton Steph !!

STAY TUNED !

Plus de contenu sur "Underground Explorer"

SHARE

Articles similaires

- PLAYLIST UNDERGROUND EXPLORER - SAMEDI 6 NOVEMBRE 2010
- PLAYLIST UNDERGROUND EXPLORER - SAMEDI 30 OCTOBRE 2010
- PLAYLIST UNDERGROUND EXPLORER - SAMEDI 9 OCTOBRE 2010
- RADIO GÉNÉRATIONS 88.2 - NUIT SPÉCIALE UNDERGROUND EXPLORER
- PODCAST TRIBUTE TO AWER - UNDERGROUND EXPLORER DU 11 AVRIL 2009
- PODCAST TRIBUTE TO AWER - UNDERGROUND EXPLORER DU 4 AVRIL 2009
- PODCAST TRIBUTE TO AWER
- MOS DEF EN CONCERT
- DE LA SOUL EN LIVE A L'ELYSEE MONTMARTRE
- THE PROCUSIONS EN LIVE

Meilleures correspondances pour radio génération ? - X
93 la belle rebelle

<http://www.respectmag.com/2010/11/08/documentaire-93-la-belle-rebelle-4493...> Accéder au texte »

Radio Générations 88.2 - Nuit spéciale Underground Explorer
Accéder au texte »

▶ Alerte

Tous droits réservés

25/11/2010 - Page 1 / 1

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO
Tél : 01 55 00 77 77
Fax : 0155007811

Mot-clé : ARTE

Ref alerte : 815-42614

Média : FRANCE INFO
~~Date de diffusion :~~ 25/11/2010
Heure de l'émission : 18:13:00
Durée : 00:03:59
Emission : TRANCHE 18H13/18H29
Présentateur : CATHERINE POTTIER
Rubrique :

18:27:16

La chronique Médias de Danièle Ohayon : "93 la belle rebelle" documentaire diffusé ce soir par Arte 18:27:36
Jean-Pierre Thorn le réalisateur parle de la fureur de vivre du département et la beauté du territoire immense et métissé.

18:31:15



Info Médias

L'actualité de la télévision et des médias en général, une sélection des programmes de la soirée

Lien RSS



Danièle Ohayon

[Écrire un mail](#)

horaires de diffusion
du lundi au vendredi
18h25



"93, la belle rebelle" sur Arte

DANIELE OHAYON - HIER, 18:44

Ce soir à 22h15, Arte diffuse "93, la belle rebelle", un documentaire réalisé par Jean-Pierre Thorn

Jean-Pierre Thorn nous raconte cette banlieue parisienne du 93, son évolution à travers les musiques qui l'ont traversée. Depuis les années 60, quand "il y avait des usines partout" et des bidonvilles aussi. Et dans le documentaire, la musique n'est pas neutre. Elle exprime la fureur de vivre de la jeunesse de Bobigny, Montreuil ou Aubervilliers. Et leur part de liberté également.

© ADR Productions

Infos médias, la chronique de Danièle Ohayon, (3'53")

Archives de la chronique Info Médias

Consultez les archives de : Info Médias



Un site de l'entreprise Radio France.
Copyright © RF 2010. Droits de reproduction réservés

"Radio Campus"

Mardi 2/11

Présenté par Soline
Loudspeaker
Magazine généraliste cultures urbaines
@ Radio Campus Paris 93.9 FM
17h30>05h30

<http://www.radiocampusparis.org/loudspeaker/>

France Bleu

23/11/2010

**Edgard Garcia (Zebroek) interviewé par Olivier Daudé
annonce de la diffusion ARTE**

France Inter

22/11/2010

JP Thorm interviewé par Serge Le Vaillant dans
l'émission "sous les étoiles exactement"

France Inter

22/11/2010

JP Thorm interviewé par Elsa Boublil dans l'émission
"voulez-vous sortir avec moi"

TV

► Alerte

Tous droits réservés

26/11/2010 - Page 1 / 2

A : ARTE FRANCE / INES METULESCO
Tél : 01 55 00 77 77
Fax : 0155007811

Mot-clé : ARTE

Ref alerte : 815-42623

Média : CANAL+
Date de diffusion : 26/11/2010
Heure de l'émission : 13:06:00
Durée : 00:00:11
Emission : ZAPPING
Présentateur :
Rubrique :

13:08:40

Arte : 93 La belle rebelle.

13:08:51

Mot-clé : ARTE

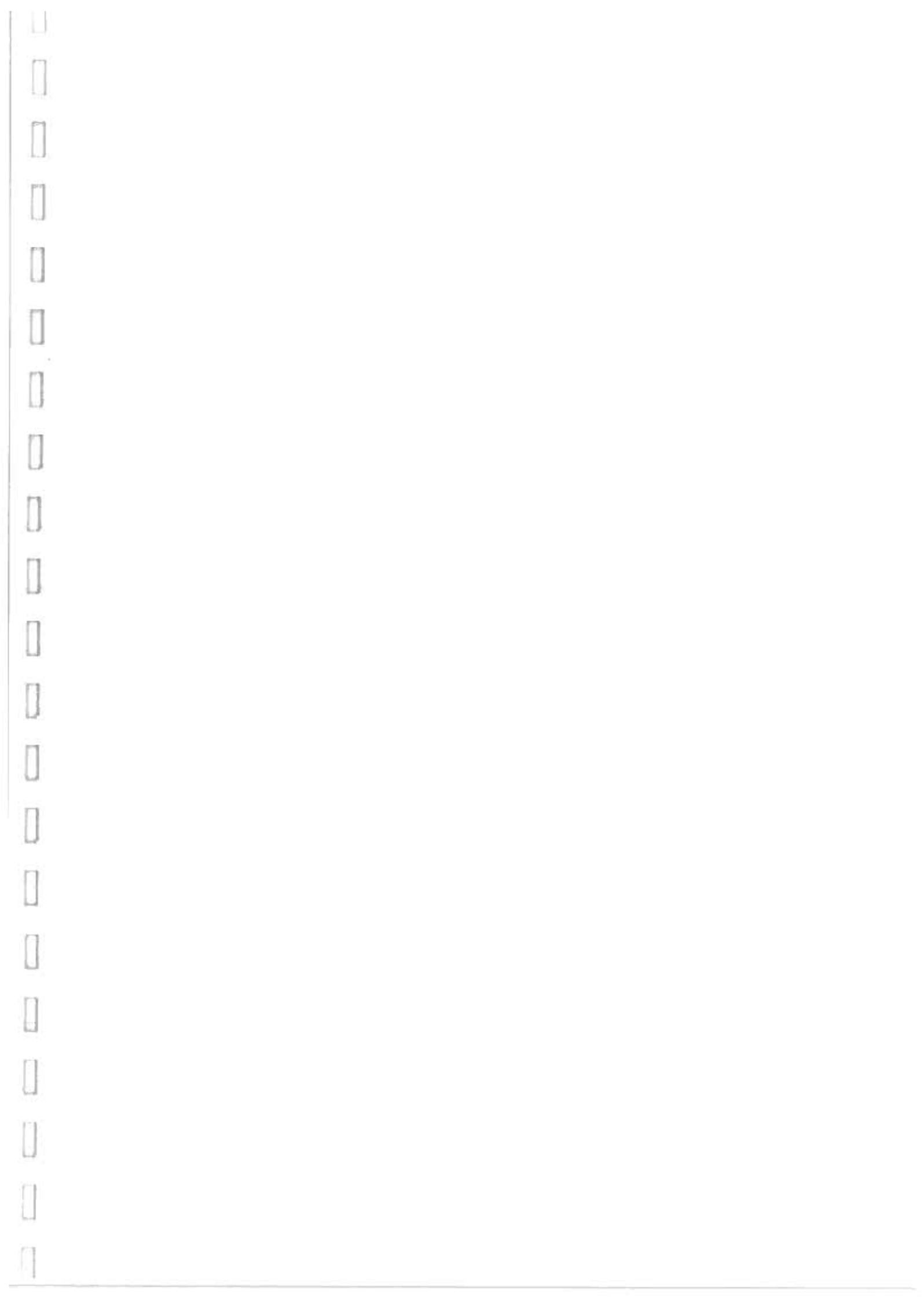
Ref alerte : 815-42621

Média : EUROPE 1
Date de diffusion : 26/11/2010
Heure de l'émission : 11:02:00
Durée : 00:05:00
Emission : LE GRAND DIRECT DES MEDIAS
Présentateur : JEAN-MARC MORANDINI
Rubrique :

11:08:03

~~Le fait média du jour : le qualimat de "Télé 7 jours". 11:08:19 Interview de Thierry Moreau, directeur de la rédaction de "Télé 7 jours". Thèmes abordés : l'établissement du qualimat de septembre. 11:08:42 Les notes attribuées par les téléspectateurs aux programmes, notamment "Rendez-vous en terre inconnue". 11:09:05 L'émergence de la TNT, notamment TMC avec "90 minutes enquête". 11:09:22 Les programmes "Mentalist" et "Harry Roselmack en immersion" de TF1. 11:09:33 La cote de TF1. 11:09:41 L'émission "Koh Lanta". 11:10:05 La soirée spéciale maladie d'alzheimer sur France 5. 11:10:30 Les places des programmes d'Arte. 11:10:41 Le jeu de Nagui, "Tout le monde veut prendre sa place". 11:11:23 La série "Les petits meurtres d'Agatha Christie" de France 2. 11:11:43 La série "NCIS". 11:12:04 Les séries "Joséphine ange gardien" et "Plus belle la vie". 11:12:28 La place de l'émission "Salut les terriens" de Thierry Ardisson, sur Canal Plus.~~

11:13:03



DIFF	MEDIA	LIEN	CONTACT	TEL	MAIL
RADIOS					
??	ADO FM	10' ??? (enregistrée 22-10)	Sylvain ARSUFFI	06 78 96 80 90	loudspeaker@radiocampusparis.org
2-nov	RADIO CAMPUS PARIS	1h http://www.megaupload.com/	Soline	06 15 49 76 34	adile@generationsfm.com
7-nov	GENERATION FM	1h "Ca fait débat" (1h)	Adile FARQUANE	06 62 08 48 62	
		1h "Ca fait débat" (1h)	Bruno LAFORESTRIE	06 85 08 15 91	b.laforestrie@generationsfm.com
13-nov	GENERATION FM Underg. E	30' http://www.sendspace.com/file	DJ FAB	06 78 28 03 91	hiphopresistance@gmail.com
16-nov	LE MOUV' RADIO France	30' La Matinale Yassine BELLATAR	Chloé JUHEL	06 09 06 64 23	chloe.juhel@gmail.com
22-nov	Aligre FM 93.1	1h www.liberte-sur-paroles.org	Eugenie BARBEZAT	06 66 54 09 86	<a href="mailto:<eugeniebarbezat@yahoo.fr>"><eugeniebarbezat@yahoo.fr>
28-nov	Aligre FM 93.1	1h "Compo Fse & Identité remarq"	Terence CARBIN	???	terencecarbin@yahoo.fr
20-nov	RGB Cergy "street diamond"	1h http://www.zshare.net/audio/ε	Mak PARO	06 23 58 61 97	makparo@hotmail.com
22-nov	BEUR FM	1h table ronde actu	Nordine AFTIS	06 24 69 66 99	na.aftis@gmail.com
22-nov	France INTER	45' "Voulez sortir avec moi?!"	Elsa BOUBLIL	01 56 40 39 43	Elsa BOUBLIL@radiofrance.com
23-nov	France BLEU / O. Daudé	30' E.Garcia/JP annonce Arte	Olivier DAUDÉ	06 60 68 46 26	olivier.daude@radiofrance.com
23-nov	FPP "singuliers au pluriel"	1h http://audioblog.arteradio.com/singuliersaupluriel/		06 83 80 52 71	<a href="mailto:<yves.haze@gmail.com>"><yves.haze@gmail.com>
4-déc	FPP "Arc en Ciel" (rediff)	1h http://www.rfpp.net/spip.php?article29		06 83 80 52 71	<a href="mailto:<yves.haze@gmail.com>"><yves.haze@gmail.com>
25-nov	France INFO	4'	Danièle OHAYON	06 83 42 03 35	olivier.daude@radiofrance.com
10-déc	France BLEU / O. Daudé	30' Perrone/D.Nasty/JP ann. WIP	Olivier DAUDÉ	06 60 68 46 26	(via Olivier saksik)
14-déc	France INTER	1h "sous les étoiles exactement"	Serge LE VAILLANT		Camille.RENARD@radiofrance.com
17-déc	Fr. Culture JOURNEE 93	30' La Grande Table en SSD	Camille RENARD	06 08 68 17 59	Bahia.ALLOUACHE@rfi.fr
???	RFI	? (enregistrée lundi 20-12)	Bahia ALLOUACHE	06 25 30 14 43	
WEB MAGAZINES					
?	www.mondomix.com	? ??? (enregistrée 28-08 LUSSAS	yannis ADELBOST	06 7 671 8948	yannis@parismix.fr
10-nov	www.respectmag.com	http://www.respectmag.com/2	Rejane EREAU	06 76 72 41 53	rejane.ereau@respectmag.fr
18-nov	TVMAG.COM	écho PQR: 17 TITRES régionau	Stephanie RAI0	01 57 08 72 26	<a href="mailto:<s.raio@tvmag.com>"><s.raio@tvmag.com>
25-nov	www.telerama.fr		Marc BELPOIS	06 88 46 92 61	belpois.m@telerama.fr
24-nov	www.mediapart.fr	Les battements de cœur du 93	Antoine PERRAUD		<a href="mailto:<antoine.perraud@mediapart.fr>"><antoine.perraud@mediapart.fr>
25-nov	www.microcassandre.org/?p=1603	NOUS LES AVONS TANT AIMÉS	Valerie de ST DO	06 75 03 58 13	valerie@horschamp.org
26-nov	www.banlieues-europe.com		Sarah LEVIN	06 85 82 56 27	sarah.levin@wanadoo.fr
26-nov	www.lyon.bondyblog.fr	http://yahoo.lyon.bondyblog.fr/news/93-la-belle-rebelle-chronique-d-une-histoire-de-france			
MENSUELS					
NOV	CASSANDRE/HORS CHAMP	"LA 2° MOITIE DU CHEMIN"	Valerie de ST DO	06 75 03 58 13	valerie@horschamp.org
DEC	RAP MAG		Vincent Berthe	01-56-03-50-31	vincent@worldsound.fr
DEC	WORKD SOUND		Vincent Berthe	01-56-03-50-31	vincent@worldsound.fr
JANV	RESPECT MAG (imprimé)	(parution en janvier)	Rejane EREAU	06 76 72 41 53	rejane.ereau@respectmag.fr

MEDIAS

20-nov	TELERAMA	LE 93 HAUSSE LE SON	Marc BELPOIS	06 88 46 92 61	belpois.m@telerama.fr
18-nov	BONJOUR BOBIGNY	REBELLE ATTITUDE	Mariam DIOP	06 83 81 69 44	mariam.diop@ville-bobigny.fr
18-nov	HUMA DIMANCHE (tv)	LE TUMULTE MUSICAL DU 93	Frederique DURAND		fdurand@humanite.fr
18-nov	VSD (tv)	SEINE-ST-DENIS STYLE	Sandra KARAS		
20-nov	TELE OBS PARIS	MA CITE VA CHANTER	Marjolaine JARRY		
22-nov	LE MONDE TELEVISION	93, LA BELLE REBELLE	J-J. LARROCHELLE		
24-nov	LES INROCKS tendance	CHAUD & FROID SUR LE 9-3	Vincent OSTRIA		

PHOTIENS

28-08	HORS-CHAMP (Iussas)	"Nous sommes en guerre!"	Juliette Guignard	06 10 49 36 28	juliet.guignard@gmail.com
24-nov	L'HUMA (critique J.ROY)	"le mvt social est fort quand il a une musique"		06 07 12 17 34	j.roy@humanite.fr
25-nov	LIBE (critique Steph. Binet)	"93 LBR" total respect	Stephanie BINET		binet@liberation.fr
25-nov	LE PARISIEN (edition 93)	Le 93 de toutes les musiques	Eric BUREAU	06 75 60 46 96	ebureau@leparisien.presse.fr
25-nov	DIRECT MATIN	(1 article paru que je n'ai pas)	???		